

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE  
FRANÇAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING  
COLLEGE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF FRENCH

***JE VOIS DU SOLEIL DANS TES YEUX DE  
NATHALIE ETOKE OU LE ROMAN DE LA  
QUÊTE.***

*Mémoire présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du Diplôme  
des Professeurs de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (Di.P.ES. II)*

*Par*

**NGANDO MBONDI AGNES ESPERANCE**

Licenciée en Lettres Bilingues

Sous la direction de

**Madame Thérèse TSAFACK**

Chargée de Cours

*Année académique : 2015-2016*

## DÉDICACE

*À nos parents François Chrispau NGANDO et Agnès EBOUMBOU MBELLA*

## REMERCIEMENTS

Au moment où s'achève ce travail, nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à sa réalisation. Il s'agit particulièrement de :

- notre encadreur, Dr. Thérèse TSAFACK, qui a initié nos pas dans le domaine de la recherche et qui nous a donné des conseils pour la rédaction de ce mémoire.
- l'ensemble des enseignants de l'École Normale Supérieure de Yaoundé, sans qui notre formation n'aurait pas été complète.
- M. EPANE EBOULE Hermann, pour le soutien moral.
- mes frères et sœurs JOCKY Jean George, Marie Curie NGANDO, Malpha NGANDO, Abel NGANDO et Edith NGANDO pour leur soutien inconditionnel.
- M. Olivier NDONGO et Mme Germaine NDONGO, dont les conseils nous ont permis de grandir intellectuellement.
- tous mes camarades de classe et plus particulièrement Bernice NCHAMBA, Sandrine ACHU, Christine KAMDEM, Brenda EKWE, Jenny SOPPI, Cedia FONDAP, Doris ETENG, Gisèle ETOKI, Elise MAGA et Flora TCHITO pour le soutien moral et intellectuel durant toutes ces années de formation.

Que tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à la réalisation de ce travail de recherche dont les noms n'ont pas pu être cités trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

## RÉSUMÉ

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la littérature française et porte sur l'analyse de l'omniprésence de la quête ; d'où le thème « *Je vois du soleil dans tes yeux* de Nathalie Etoke ou le roman de la quête ». Une question fondamentale découle de la lecture de cette œuvre, celle de savoir quelle est la place de la quête dans *Je vois du soleil dans tes yeux* ? Il est important de savoir que la quête occupe une place indéniable dans le roman de Nathalie Etoke et c'est en ces termes que nous avons pu définir l'hypothèse générale de recherche. L'organisation de la quête se fait à travers les personnages principaux de ce corpus et c'est grâce à son écriture que l'auteur réussit à laisser transparaître sa vision du monde. L'enjeu de son écriture est de dénoncer par le biais de l'organisation sociale les maux qui minent la société du Koumkana et, par extension, l'Afrique. C'est grâce à une analyse sémiotique, et particulièrement l'analyse des schémas actantiels qu'il sera possible de déterminer ce qui pousse les personnages à aller en quête d'un objet ou d'une sensation plaisante. Si l'analyse sémiotique permet de déterminer l'organisation de la quête, la sociocritique, quant à elle, permettra de représenter la société du texte à travers son mode d'organisation sociale. Il ressort de cette analyse que l'auteur milite pour l'égalité sociale et la réduction de la misère au Koumkana, militantisme en faveur d'une Afrique nouvelle.

Mots clés : quête, maux, dénonciation, société, militantisme, égalité sociale, Afrique nouvelle.

## ABSTRACT

Our work is enrolled in the context of French literature and it's concerned with the analyzing the omnipresence of the quest, reason why our topic is entitled 'Nathalie Etoke's; I see the sun in your eyes' or the novel of the quest. A fundamental question comes up while reading this text, it has to do with knowing which place occupies the quest in *I can see the sun in your eyes*? It is important to know that the quest occupies an undeniable place in Nathalie Etoke's novel and it is in these words that we have been able to formulate our general hypothesis. The quest is organized through the main characters of our text and it is thanks to her writing that we are able to bring out the author's vision of the world. The aim of her writing is to denounce through social organization the ills which undermine the society of Koumkana and by extension that of Africa. It is thanks to a semiotics analysis and particularly Greimas's diagrams that we have been able to determine what pushes the characters to go in for the quest of an object or a pleasant sensation. If the semiotics analysis has permitted us to determine the organization of the quest, the critical analysis of the society on the other hand has enabled us to present the society of the text through its mode of social organization. From the analysis it comes out that the author militates for social equality and the reduction of misery in Koumkana, in favour of a new Africa.

Key words: quest, ills, denunciation, society, social equality, new Africa.

## LISTE DES SCHÉMAS

Schéma 1 : Le schéma de la quête de la liberté de Wélisanè. ....	19
Schéma 2 : Le schéma de la quête du bonheur de Wélisanè.....	22
Schéma 3 : Le schéma de la quête du bonheur de Val. ....	24
Schéma 4 : Le schéma de la quête de la liberté de Ruben.....	25



**INTRODUCTION GÉNÉRALE**

La littérature contemporaine peut être définie comme celle du moment que l'on vit. Généralement « *filles de la société* », elle prend appui sur la situation politique, économique, sociale du moment. Dans un regard panoramique, *Dominique Viart* distingue trois lignes directrices pour envisager la littérature contemporaine.

La première est une littérature consentante. Celle-ci est du côté de l'imagination romanesque ; elle pioche dans un réservoir fictionnel et globalement demeure dans la répétition du connu. La seconde est celle d'une littérature concertante. C'est une littérature qui serait dans les clichés du moment, dans le bruit culturel de l'instant entre scandale calibré et formules répondant au bain du spectacle ambiant. La préoccupation ici n'est pas l'écriture mais plutôt le coup ou le bruit de fond médiatique. La troisième quant à elle est celle d'une littérature déconcertante. C'est une littérature qui déplace l'attente, qui échappe au préconçu, au prêt-à-penser culturel. Elle s'extrait du simple régime de la consommation (la consommation des signes du spectacle et du spectaculaire). (Viart Dominique : automne 1996 ; 66).

L'enjeu de ces littératures est de déranger les consciences, de tenter de dire ou signifier le réel, la violence du monde, à travers l'écriture. L'expression littérature déconcertante, laisse sous-entendre une littérature qui ne cède rien quant à la nécessité d'une « teneur de vérité », ou d'un « contenu de vérité », expression renvoyant aux pensées de Walter Benjamin et de TW Adorno. C'est donc dans cette catégorie qu'entre notre corpus.

Née le 20 juin, 1977, de nationalité Camerounaise, Nathalie Etoke fait ses études en France. Diplômée des universités de Lille, Cergy- Pontoise et North Western University, elle est professeur associé d'études francophones et afro diasporiques, de littérature et cinéma au Connecticut College et à Brown University aux États-Unis. En tant qu'écrivaine contemporaine, elle s'est beaucoup investie dans l'écriture. Parmi ses productions littéraires, nous pouvons citer : *Un amour sans papier* (Etoke Nathalie: 1999), *Je vois du soleil dans tes yeux*, (2008) *L'écriture du corps au féminin* (2010), et *Melancholia Africana* (2010). Ses œuvres ont comme particularité la présentation de l'Afrique, son histoire et la place de la jeunesse face aux problèmes politiques, économiques et sociaux auxquels font face les pays africains. Elle a aussi à son actif la publication de quelques articles dans des revues académiques dont *Mongo Beti et les mythologies postcoloniales : héritier et inspirateur* (Etoke Nathalie ; 2004) et *histoire et regards de femmes sur l'Afrique contemporaine* (Etoke Nathalie, Calixthe Beyala et Ken Bugul ; Février 2001), la publication de certaines nouvelles comme : *Cameroun mon pays*, *Bessombe ; entre terroir et exile* et *Song of grace for Africa*

*Woman Writers*, tous paru en 2004. Notre corpus est donc l'œuvre dans laquelle elle illustre la société africaine du moment, l'histoire de la jeunesse africaine représentée par son personnage principal : Wéli. Afin de mieux étayer notre sujet, il importe de présenter notre corpus. De quoi est-il question dans *Je vois du soleil dans tes yeux* ?

*Je vois du soleil dans tes yeux* est un roman qui présente l'histoire de la jeunesse souffrante, occasionnée par la corruption des institutions, le népotisme, l'injustice et le désespoir naissant. C'est aussi une jeunesse qui n'aspire qu'à un seul idéal, l'Occident, la terre de toutes les possibilités. « *Je vois du soleil dans tes yeux* » comme titre est donc cette lueur d'espoir qu'une personne perçoit et à laquelle elle s'attache afin de tenir dans les difficultés et d'espérer pour lui un meilleur avenir. Wéli a vu cet espoir en Val, en la possibilité d'avoir un meilleur avenir à travers la prostitution et la recherche du « Blanc ». Cet espoir traduit la quête du bonheur. La venue de Ruben est aussi un espoir dans la vie de ce personnage, c'est un nouveau soleil, l'espoir naissant d'un pays libre caractérisé par l'égalité.

Après analyse du titre de notre corpus, il est donc facile de comprendre que cette œuvre tourne autour du roman de la quête. À cet effet, il est important pour le développement de ce travail de savoir ce que c'est qu'un « roman ». Pour Stendhal ; « Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers (Stendhal, *Rouge et Noir* : 1830 ; 357). En histoire littéraire, le roman est une œuvre littéraire en prose d'une certaine longueur, mêlant le réel et l'imaginaire, et qui, dans sa forme la plus traditionnelle, cherche à susciter l'intérêt, le plaisir du lecteur en racontant le destin d'un héros principal, une intrigue entre plusieurs personnages, présentés dans leur psychologie, leurs passions, leurs aventures, leur milieu social, sur un arrière-fond moral, métaphysique.

C'est en effet, un long récit en prose, qui met en scène des personnages de fiction, engagés dans des aventures imaginaires, parfois présentées comme réelles. C'est aujourd'hui le genre littéraire le plus populaire, si vaste qu'il se subdivise en d'innombrables sous-genres (roman policier, d'aventures, de science-fiction, d'espionnage, d'apprentissage, réaliste, et autres). Pour Alain ; « On trouve toujours dans un roman un centre de perspective, un sujet pensant principal, quelque personnage auquel le lecteur s'identifie ; c'est toujours le tableau d'une vie intérieure, c'est le conflit d'un personnage romanesque avec des choses et des hommes qu'il découvre en perspective à mesure qu'il avance (Alain : 1920 ; 325-326).

Selon les termes de Valéry, « Le roman peut admettre non seulement portraits, paysages, et ce qu'on nomme « psychologie », mais encore toute sorte de pensées, allusions à toutes les connaissances. Il peut agiter, compulser tout l'esprit. C'est en quoi le roman se rapproche formellement du rêve (Valéry : 1924 ; 170).

Le dictionnaire l'Encyclopédie Larousse dit du roman que c'est une œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives.

S'agissant de l'écriture romanesque, le romanesque s'intègre, dans les écrits de Barthes, à une théorie bien connue du *détail*, qui prend place aussi bien dans une analyse du genre roman que dans une approche de la vie, du réel quotidien. C'est un mode de perception du réel, un fragment de représentation plutôt qu'une forme d'écriture. Un mode de discours qui n'est pas structuré selon une histoire ; un mode de notation, d'investissement, d'intérêt au réel quotidien, aux personnes et à tout ce qui se passe dans la vie. « Le *Romanesque* comme type d'écriture et non seulement comme « genre » est une erratique de la vie quotidienne, de ses passions et de ses « scènes » : des "cas" imaginaires qui ne tomberaient sous le coup d'aucun texte de la Loi » (162). L'écriture romanesque se signale donc comme un artefact qui ne renvoie pas seulement au mensonge de la fiction, mais plus profondément encore à la façon dont toute société se ment à elle-même quand elle entreprend de se représenter.

Après avoir défini le terme roman, la quête est un autre terme qui captive notre attention pour mieux cerner notre sujet. Selon le *Dictionnaire de L'Académie française*, la quête c'est l'action par laquelle on cherche. C'est à cet effet un terme qui renvoie à la recherche d'objets ou de sensations. Parler de la quête renvoie aussi à l'identité. Pour George H. Mead, « l'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres » (George H. Mead : 1934 ; 72). Claude Dubar distingue deux composantes indissociables de l'identité sociale : l'« identité pour soi » qui renvoie à l'image que l'on se construit de soi-même et l'« identité pour autrui » qui est une construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres ; elle s'élabore toujours par rapport à autrui, dans l'interaction, en relation avec l'image que les autres nous renvoient, c'est une reconnaissance des autres. ( : 2000 ; 73). En psychologie, l'identité est la conscience que l'on a soi-même, ainsi que par la reconnaissance des autres, de ce que l'on est, de son Moi. Elle

permet à l'individu de percevoir ce qu'il a d'unique, c'est-à-dire son individualité. En effet, l'identité est un phénomène qui touche plusieurs écrivains dans la littérature contemporaine. Dans *Les Grandes questions de notre temps*, (Edgar Morin : 2014) on peut cerner au sein de la littérature actuelle quelques domaines d'étude. Il y a parmi tant d'autres le thème de « l'identité collective ». Il s'agit ici de l'identité à propos des nations mais aussi des minorités. Elles sont soit culturelles, ethniques, religieuses et sociales. En analysant cette œuvre romanesque dans la dimension de la quête, il s'agit de montrer le malaise de l'individu dans la société et le désir de changement qui en découle. C'est cette situation tragique de l'individu dans la société du texte qui nous a amené à choisir comme thème de recherche ce qui suit : « *Je vois du soleil dans tes yeux* de Nathalie Etoke ou le roman de la quête ».

L'auteur traduit à travers ses personnages la quête de la liberté et du bonheur. Chaque écriture a un motif qui construit le texte. En effet, Nathalie Etoke plonge au cœur de la société africaine et camerounaise en particulier pour y recenser les maux qui la particularisent et empêchent son épanouissement. Cette délivrance se traduit par la recherche de l'ailleurs, prose d'actualité, une actualité aussi triste qu'on ne saurait y fermer les yeux. C'est donc comme nous l'avons évoqué plus haut ce qui nous a poussé dans le choix de ce thème dont l'intérêt réside non seulement dans la conscientisation des adeptes du mirage, mais aussi dans la recherche des mobiles qui engendrent de telles attitudes afin d'inviter les décideurs à y apporter des solutions.

Il est important de savoir que *Je vois du soleil dans tes yeux* en tant qu'œuvre contemporaine traite des problèmes politiques, économiques et sociaux que présente nos sociétés actuelles. Les sujets importants qu'illustre Nathalie Etoke dans ses romans sont le conflit identitaire que traversent les Noirs, la quête d'identité mais aussi l'héritage du colonialisme en Afrique. Le conflit identitaire rejoint la quête d'identité dans l'analyse de la perte et la recherche de l'identité des personnages romanesques.

S'agissant de la recherche, De Landsheere et Ali déclarent « qu'un chercheur ne peut s'attacher à un problème sans faire une mise au point de l'état actuel de la question » (1992 ; 7). C'est la raison pour laquelle afin de mieux cerner les contours de notre travail, une revue de la littérature s'impose.

La revue de la littérature ou l'état de la question a pour but de passer en revue les différents travaux scientifiques effectués sur un thème donné. Son objectif est de situer,

d'insérer, d'affilier une recherche dans un courant théorique élaboré par d'autres recherches et de prendre position de manière critique par rapport à leurs conclusions » (Hamidou Nacuzon : 1998 ; 11). Allant dans le même ordre d'idées, elle s'appréhende selon Omar Aktouf comme : « L'état des connaissances sur un sujet, c'est en fait un inventaire des principaux travaux effectués sur un thème, c'est une étape qui permet à partir des travaux étudiés, d'envisager de nouvelles orientations ». (1987 ; 213). C'est ainsi qu'il nous importe de jeter un regard sur divers travaux qui ont été effectués sur la quête.

Dans *Un Joualonnais sa Joualonie*, (Blais, Marie-Claire: 1954), Irene Oore<sup>1</sup> parle de la quête de l'identité et l'inachevé du devenir. Pour elle, la question de l'identité s'articule sur les dimensions essentielles de la problématique identitaire, celle de la nation, de la classe et du groupe de la langue et de l'identité sexuelle.

Dans le cas de *Mesure de la dérive*, (2010), Alexander Maksik présente clairement les quêtes effectuées par son personnage principal, Jacqueline, jeune femme originaire du Libéria. Elle est en quête d'un lieu où vivre en paix, sans peur ni tourment, mais aussi en quête de soi, ce qui est l'une des facettes de l'identité selon le psychologue William James<sup>2</sup>.

Francois Kanyinku kabue dans sa thèse intitulée *La Quête Du Bonheur dans l'œuvre romanesque de Mudimbe ; un destin tragique* (2010), examine la quête du bonheur par une définition de l'individu, l'objet du bonheur et des moyens que ce dernier utilisera afin d'atteindre ses objectifs. La quête du bonheur, selon lui, nécessite donc un choix. Il classifie le bonheur sur trois plans : le premier est psychologique. Il s'agit ici du bonheur intérieur : être heureux et heureux de la façon dont on devient heureux. Quant au second, il parle du plan sociologique. Dans ce type de bonheur, on vise la satisfaction sociale qui a pour soubassement les biens matériels, c'est soit un sentiment, soit une manière de vivre. En ce qui concerne le dernier plan, les personnages s'interrogent sur les conditions et les critères qui mèneraient au bonheur ; il s'agit du plan philosophique.

*Je vois du soleil dans tes yeux* est une œuvre qui n'a pas été encore beaucoup explorée au plan scientifique. Néanmoins, quelques chercheurs en ont fait un centre d'intérêt. Dans son article intitulé *Le rêve, la révolte et la révolution*, Gabriel Deeh Segalo nous relate l'histoire d'une jeune fille dont le rêve est d'avoir un avenir prometteur, d'évoluer à son gré.

---

<sup>1</sup> Irène Oore, PhD Graduate Professor, Department of French, Dalhousie University Tony Bucci, FSL Consultant

<sup>2</sup> William James, (1842-1910). Médecin, philosophe, pionnier du pragmatisme, fondateur de la psychologie américaine.

Il aborde le thème de la révolte à travers Wéli le personnage principal du roman. Elle entreprend de lutter contre un destin implacable qui s'apprête à se refermer sur elle. Étant donné qu'elle n'a plus de moyens pour continuer ses études, pas d'issue ni de soutien familial, pas de travail à l'horizon, le seul exutoire qui s'offre à elle est la rue, c'est-à-dire la prostitution. La révolution, quant à elle, se présente dans l'engagement du personnage de changer le cours des choses.

Nous retrouvons aussi Eugène Ebode (2008) dans une analyse parue dans le *Mag rendez-vous Culture du Courrier de Viva Africa* met l'accent sur l'état de dérive dans lequel glisse la société africaine, une société dépourvue de toute option critique sur elle-même. C'est celle que présente Nathalie Etoke dans *Je vois du soleil dans tes yeux*.

Quant à l'article de Jean Marie Volet dans *The University of Western Australia/School of Humanities* (2009), *Je vois du soleil dans tes yeux* illustre la discordance entre les conditions toujours plus difficiles auxquelles la jeunesse africaine doit faire face, et les aspirations de ceux et celles qui rêvent d'« A free Ka », c'est-à-dire d'une Afrique libre et indépendante. Ce roman, pour lui comme beaucoup d'autres, met un accent sur les forces destructrices qui entraînent le monde, la société vers le néant. Dans sa classification sociale, il opère une typologie caractérisant ceux qui constituent cette société. Il parle des pauvres, des jeunes et des vieux, des conformistes, des clichés et des rebelles.

En dehors de l'aspect politique, social et économique de l'Afrique et la place de la jeunesse africaine dans l'œuvre de Nathalie Etoke, d'autres chercheurs ont orienté leur analyse vers l'aspect linguistique de l'œuvre.

Jean Benoît Tsofack et Valentin Feussi dans leur ouvrage, *Langue et discours en contextes urbains au Cameroun, (de) construction- complexités ; La recherche sociolinguistique Camerounaise*, parlent de la reterritorialisation du français. Il s'agit d'une étude sociolinguistique adaptée au contexte contemporain.

Les éléments présentés ci-dessus permettent de délimiter le champ d'investigation de cette étude. En effet, aucune recherche sur le plan de la quête, n'a pas encore été faite dans *Je vois du soleil dans tes yeux* de Nathalie Etoke. Il a donc semblé important et nécessaire d'orienter cette recherche sur une analyse inédite dans notre corpus.

Parvenue à ce niveau de notre travail, il est important d'identifier la question principale qui découle de notre sujet. Le Dictionnaire Larousse définit le problème comme la question

centrale à résoudre par des méthodes logiques. Celui que soulève notre thème est de savoir quelle est la place de la quête dans *Je vois du soleil dans tes yeux?* M. Beaud définit la problématique comme « l'ensemble des questions construites autour d'une question centrale » (1998 : 31). Pour Gervais Mendo Ze, la problématique est une « possibilité théorique d'une question donnée ou encore d'un champ d'extension à l'intérieur duquel une série de problèmes doivent être correctement posés dans la perspective où s'est placé un penseur, un essayiste » (G. Mendo Ze, 2008 ; 15). Dès lors notre problématique se résume en trois questions à savoir :

- quels sont les mobiles de la quête ?
- comment s'organise cette quête ?
- comment l'auteur, à travers l'omniprésence de la quête, déroule-t-elle sa vision du monde ?

Pour essayer de répondre à ces questions, il a semblé judicieux de déterminer les différentes hypothèses de recherches de cette étude. Il est tout de même important de savoir ce que s'est qu'une hypothèse de recherche. Une hypothèse de recherche est la réponse présumée à la question qui oriente une recherche. C'est une supposition qui est faite en réponse à une question de recherche. Une recherche ne comporte normalement qu'une seule hypothèse principale, qu'elle cherche précisément à confirmer ou à infirmer. Vu le problème posé supra, comme hypothèse principale ou générale, l'on peut dire que la quête a une place indéniable dans l'œuvre de Nathalie Etoke. Il découle de cette hypothèse les hypothèses de recherche suivantes :

- Le désir de sortir de la misère et la recherche de la liberté sont des mobiles importants qui caractérisent la quête dans notre corpus.
- À travers ses personnages principaux, Nathalie Etoke met en place l'organisation de la quête.
- L'omniprésence de la quête permet à l'auteur de mettre en relief sa vision du monde.

L'objectif pouvant être défini comme la contribution qu'un chercheur espère apporter à un champ de recherche en validant ou en invalidant une hypothèse, celui de notre travail de recherche sur l'analyse de la quête, est de mettre en relief les maux qui minent la société du texte et au-delà, le continent africain afin d'inviter les uns et les autres à trouver des solutions adéquates.

Pour mener à bien ce travail de recherche, nous avons choisi d'utiliser deux méthodes en fonction des objectifs de notre étude : la sémiotique et la sociocritique.

Le dictionnaire Français Larousse définit méthode « comme un ensemble ordonné de manière logique de principes, de règles, d'étapes, qui constitue un moyen pour parvenir à un résultat » (2009). La finalité d'une bonne méthodologie de recherche est de faciliter la production d'un travail de recherche scientifique, alliant ainsi richesse documentaire et rigueur scientifique. Ainsi, afin de déterminer l'omniprésence de la quête dans notre corpus, et d'analyser en même temps son organisation, nous allons utiliser la sémiotique.

La sémiotique est la discipline qui étudie les signes. En nous inscrivant dans la tradition de L. Hjelmslev qui a été le premier à proposer une théorie sémiotique cohérente, il considère celle-ci comme

Une hiérarchie, c'est-à-dire comme un réseau de relations, hiérarchiquement organisé dotée d'un double mode d'existence paradigmatique et syntagmatique et donc saisissable comme système ou comme procès sémiotiques, et pourvue d'au moins deux plans d'articulations expression et contenu dont la réunion constitue la sémiosis (Hjelmslev L : 1996 ; 17).

En se référant à Greimas et Courtés, « la théorie sémiotique doit se présenter, d'abord pour ce qu'elle est, c'est-à-dire comme une théorie de la signification. Son souci premier sera donc d'explicitier, sous forme d'une construction conceptuelle, les conditions de la saisie et de la production du sens » (Courtés, 1991: 152). Elle fait partie des théories modernes permettant de considérer chaque élément, chaque personne et chaque lieu comme un signe à interpréter. Le but de la recherche sémiologique, constate Barthes, « est de reconstituer le fonctionnement des systèmes de signification autre que la langue selon le projet même de toute activité structuraliste qui est de construire un simulacre des objets observés » (Hev,Cames : 2003 ; 1-2).

La théorie sémiotique a adopté un autre type de segmentation pour mieux saisir son objet sans toutefois le dénaturer. Elle met en place un ensemble de niveaux de signification, pour l'essentiel, et du plus abstrait au plus concret, ces niveaux sont ceux des structures sémantiques élémentaires, des structures actantielles et modales, des structures narratives et thématiques, et des structures figuratives. L'étude de la notion de structures actantielles dans l'élaboration des schémas actantiels selon Greimas constituera notre centre d'intérêt en ce qui

concerne la méthode d'analyse sémiotique du texte. Elle nous permettra d'analyser le fonctionnement de la quête.

Notre travail étant en rapport étroit avec la société, nous utiliserons aussi la méthode sociocritique. En effet, la sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Elle consiste à rechercher les rapports entre œuvre et les faits sociaux de son temps. Alors, dans la lignée des théoriciens de la sociocritique, nous allons nous intéresser aux travaux de George Lukacs et ceci pour la simple raison que sa théorie élaborée sur le héros nous semble la plus appropriée pour l'étude de notre corpus.

Selon Lucien Goldmann, la forme du roman qu'étudie Lukacs est celle que caractérise l'existence d'un héros romanesque qu'il a très heureusement défini sous le terme de « *héros problématique* » (1955 ; 11). Pour lui, le héros d'un roman ne peut manquer d'être que problématique car son parcours n'est pas sans heurts. Pour cela, les analyses de Lukacs permettent d'entreprendre une étude sociologique sérieuse de la forme romanesque. En fait pour George Lukacs, le roman reste l'histoire d'une recherche « *dégradée* » qu'il nomme « *histoire démonique* » car il y en cela la recherche des valeurs authentiques dans un monde dégradé lui aussi, alors tout lecteur devrait être capable de repérer la présence de ce héros « *démonique* » dans un roman.

Celle-ci nous permettra d'analyser l'organisation sociale du texte, afin de pouvoir dégager la vision du monde de l'auteur. Comme l'a si bien dit Antoine Compagnon, « *La sociocritique consiste à considérer l'œuvre comme un phénomène social* », il s'agira donc tout simplement de situer le contexte social de l'œuvre, de décrire la structure sociale du texte.

Elle porte un projet fondamental et puissant, celui de montrer que le social n'est pas une réalité externe que le discours s'efforce de mimer, mais un élément inhérent du discours qui s'investit dans le lexique, le maniement du discours social, la mise en forme esthétique. Le principal intérêt de cette théorie est de rechercher la dimension sociale au centre de l'écriture, elle s'engage à découvrir ce que le texte nous révèle de la société passée ou présente.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous l'avons divisé en trois chapitres. Dans le premier chapitre intitulé L'Omniprésence de la quête, il sera question pour nous de dégager les facteurs qui poussent les personnages à se mettre en quête d'un objet. Le recours au schéma actantiel nous aidera dans ce sens.

Le second chapitre intitulé L'Organisation sociale dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, nous permettra de mettre en exergue les facteurs qui entrent dans la structuration sociale du texte. Il s'agira, en fait, de situer l'œuvre en contexte social, politique ou économique.

Dans le troisième chapitre intitulé, La vision du monde de l'auteur, il s'agira de dégager à partir du mode d'écriture de celui-ci, le jugement qu'il porte sur la société.

# CHAPITRE 1

## L'OMNIPRÉSENCE DE LA QUÊTE

Comme nous l'avons au préalable définie dans l'introduction, la quête peut être considérée comme étant la recherche d'un objet de valeur. Être en quête de quelque chose, c'est vouloir atteindre un objectif ou un but. Quant au terme omniprésence, le dictionnaire l'Internaute le définit comme la présence indéniable de quelqu'un ou quelque chose. Parler de l'omniprésence de la quête dans *Je vois du soleil dans tes yeux* revient donc à montrer à partir d'indices textuels que la quête est un élément essentiel dans le fonctionnement narratif de notre corpus. L'analyse de cette omniprésence se fera par la sémiotique. Cette théorie est conçue pour rendre compte des articulations du discours conçu comme un tout de signification. Elle illustre le fonctionnement de significations autre que la langue et met en place un ensemble de niveaux de signification ; pour l'essentiel, du plus abstrait au plus concret. Les niveaux sont ceux des structures sémantiques élémentaires, des structures actantielles et modales, des structures narratives et thématiques, et des structures figuratives. Les structures actantielles constitueront notre centre d'intérêt car c'est à travers l'élaboration des schémas actantiels des personnages que nous pourrions décrypter au mieux le fonctionnement de leur quête.

Il convient cependant de noter que la quête dans *Je vois du soleil dans tes yeux* s'articule autour des personnages de Wélisanè, Valérie et Ruben encore appelé Jean Marc.

### 1.1 Les protagonistes de la quête.

Un récit a besoin d'un certain nombre d'actions pour fonctionner. Les actants sont les « *les personnages* » considérés d'un point de vue de leurs rôles narratifs et des relations qu'ils entretiennent. Si l'actant se situe au niveau abstrait dans la grammaire narrative, l'acteur quant à lui appartient au niveau figuratif, au donné du texte. Les protagonistes de la quête dans *Je vois du soleil dans tes yeux* sont des personnages ou de acteurs à la recherche d'un objet du point de vue figuratif ; autrement dit, ce sont des exécutants au centre du déroulement des actions dans le récit. En fait, chaque personnage dans sa quête accomplit des actions qui illustrent l'organisation de celle-ci au travers des faits. Le vouloir, le savoir, le pouvoir et les moyens qu'ils mettent en place pour atteindre leurs

objectifs, les obstacles qu'ils rencontrent ou les aides dont ils bénéficient sont autant d'éléments qui peuvent nous orienter dans l'étude du fonctionnement de cette quête.

### **1.1.1 Le personnage de Wélisanè**

Wéli est le diminutif de Wélisanè. C'est le personnage principal dans notre corpus. C'est une jeune fille de 19 ans originaire du quartier pauvre de Yagadoul. Ce personnage évolue dans l'œuvre. Au début, on la présente comme une élève studieuse et aspirant à être économiquement indépendante : « Elève studieuse et ambitieuse, je ne voulais pas m'amouracher du premier venu. Réussir mes études, être économiquement indépendante... » (Etoke Nathalie : 2008 ; 11). Sa caractérisation directe montre tout simplement que c'est une jeune fille consciencieuse. Elle est aussi très intelligente et déterminée. Son origine sociale n'est pas une source de défaite, mais de motivation car l'envie et le désir d'échapper à la misère la poussent à la prostitution : « Je ne voulais plus de cette survie à la petite semaine. La pauvreté n'était pas une fatalité. J'étais décidée à me sortir de ce borbier coûte que coûte » (p.21).

Au cours de l'histoire du texte, Wéli n'aspire qu'à une chose : trouver un Blanc pour changer de vie. Ce sont donc les circonstances de la vie qui l'orientent vers cet objectif. Comme beaucoup de jeunes filles, Wéli a fait le choix de la rue. En fait, elle appartenait à la nouvelle génération des africaines des bidonvilles que la roue du destin a placée sur un chemin sinueux. N'ayant guère le choix, un père ivrogne et au chômage, une mère débrouillarde avec huit enfants à sa charge, Wéli cherche en premier le bonheur, cet état de complète satisfaction caractérisé par sa stabilité et sa durabilité. La notion du bonheur étant intimement liée au désir, être heureux, serait de réaliser tous ses désirs. L'homme heureux accomplit les objectifs qu'il s'est fixés, ceux-là qui ont une valeur pour lui-même. Le bonheur est donc ancré dans l'individu. Il va avec l'accomplissement de tous les désirs. Le bonheur de Wéli se trouve donc chez « le blanc ». Elle rêve d'un avenir meilleur hors de la pauvreté et des maladies des quartiers pauvres. La quête du bonheur n'est cependant pas la seule quête qui s'articule autour de ce personnage ; Nathalie Etoke met aussi en scène la quête de la liberté. La notion de classe sociale étant un obstacle dans l'épanouissement de l'individu dans la société, Wéli qui aspire au changement décide d'entreprendre une lutte contre le système du Koumkana, malheureusement pour elle, son statut de pauvre lui ôte toute capacité d'expression dans son système de fonctionnement social. De la quête de la liberté découle celle de l'identité, l'identité étant ce qui consiste à devenir soi-même. C'est en cherchant le bonheur et la liberté que Wéli finit par trouver sa place dans un monde qui semble avoir perdu

ses repères : « Vivre dans mon monde imaginaire où je construisais mon Afrique idéale » (p.188).

### **1.1. 2 Le personnage de Ruben (Jean Marc)**

Tout au long de l'histoire dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, Jean Marc est le personnage principal de qui la lutte pour l'égalité et la liberté s'illustre. C'est à travers les multiples meetings et revendications dans lesquelles il se présente comme leader, que Nathalie Etoke fait de ce personnage la voix du peuple. C'est celui qui aspire au changement en poussant les uns et les autres à se battre pour une Afrique nouvelle. Il représente de ce fait, la voix du changement, celui qui appelle à la liberté et l'égalité pour tous : « Pères, mères. Regardez ces dirigeants de pacotille... venez participer à la grande lutte pour le changement, il ne viendra pas d'ailleurs, il ne viendra pas des autres... » (p.34). La facilité avec laquelle il enrôle les autres dans sa voie lui donne une qualité d'orateur. En effet, Ruben aspire à la liberté et motive la jeunesse africaine à combattre l'injustice, l'inégalité et à revendiquer leurs droits. Ruben encore appelé le tribun de la plèbe, est le fondateur de la JAEC (Jeunesse Africaine en colère). La liberté est « le pouvoir de faire ce que l'on veut », mais il convient de distinguer le pouvoir de faire et le pouvoir de vouloir. La volonté est un pouvoir actif qui diffère du simple désir, qui lui est passif. L'appel au changement de Ruben traduit le pouvoir de Vouloir. Ceci le caractérise ainsi de volontaire et de déterminé. C'est donc un personnage motivé, actif ; il met en avant la raison et la motivation pour l'atteinte de la liberté. C'est en analysant la liberté impossible que les différents obstacles ou encore contraintes à la liberté d'un individu deviennent un peu plus clair. L'auteur oppose à travers ce personnage le devoir, la volonté à la famille : « Maman, je t'expliquerai plus tard. Pour l'instant, sache que je m'en vais. Je vais enfin être cohérent avec moi-même. Mettre mes idées en pratique ... Je pars d'ici, pour vous combattre. Je refuse d'adhérer à votre système » (p.104). Il s'agit pour lui de sacrifier le sentiment familial pour l'atteinte de son idéal qui pourtant n'a pas une portée individuelle, égoïste, mais sociale. C'est fort de cette détermination que le personnage de Ruben évolue et atteint un point de non retour dans le texte.

### **1.1. 3 Le personnage de Valérie.**

Valérie est un personnage secondaire dont Nathalie Etoke se sert pour montrer l'impact de la misère et de la société sur l'individu. Les contraintes socio politiques et

économiques poussent la jeunesse africaine à faire des choix qui mènent à leur perte. Val est une jeune fille qui s'engage dans la prostitution avec comme seul objectif, l'Occident : « Nous aussi, on roulera dans de belles voitures, on portera de belles robes, on mangera à notre faim et on ira à Energy club perdre les kilos superflus » (p.80). Elle représente une tranche particulière de la jeunesse africaine, celle qui n'a droit ni à l'éducation ni à l'instruction, celle qui fait vœu de rechercher le bonheur au prix de son corps : « Ma chère, l'argent se trouve de l'autre côté. Trouve- toi un WHITE... » (p.12), dit- elle à Wéli. Val tout comme Wéli, est aussi en quête du bonheur. Les moyens que celle-ci met en œuvre pour obtenir ce bonheur sont pareils à ceux mis sur pied par Wéli.

Après cette présentation des protagonistes de la quête, il convient de décrypter les différentes quêtes à travers les rôles narratifs des actants ainsi que les relations qui les lient.

## **1.2 Les schémas actantiels.**

Pour pouvoir décrire la structure d'un texte narratif comme une structure actantielle, il paraît nécessaire, pour Greimas

D'envisager, d'une part, la réduction des actants syntaxiques à leur statut sémantique; réunir, d'autre part, toutes les fonctions manifestées dans un corpus et attribuées, quelle que soit leur dispersion, à un seul actant sémantique, afin que chaque actant manifesté possède, derrière lui, son propre investissement sémantique et qu'on puisse dire que l'ensemble des actants reconnus, quelles que soient les relations entre eux, sont représentatifs de la manifestation tout entière (Greimas : 1986 ; 174).

### **1.2.1 Le modèle actantiel de Greimas.**

Dans les années soixante, Greimas a proposé le modèle actantiel qui s'inspirait d'autres théories. Le modèle actantiel est un dispositif permettant d'analyser toute action réelle dans les textes littéraires ou les images. Il comporte une action qui s'analyse sur six différentes composantes. Ce modèle consiste à classer les éléments de l'action, à les décrire et à illustrer le sens que traduisent les éléments dans les différentes composantes.

Le dispositif de Greimas (Louis Hébert « Le modèle actantiel » (Louis Hébert : 2007 ; 17). Permet de décomposer une action en six facettes ou actants. Elles se présentent ainsi ;

- a) Le sujet : celui qui va en quête et qui met tout en œuvre pour atteindre son objectif.
- b) L'objet : le but de la quête, c'est ce pour quoi le sujet se met en quête.
- c) Le destinateur : ce qui pousse le sujet à se mettre à l'action, c'est-à-dire, ce qui ou celui qui déclenche l'action. Cela peut être une personne, un sentiment ou encore une idée.
- d) Le destinataire : celui ou ce qui bénéficiera du résultat de la quête.
- e) Adjuvant : celui ou ce qui aide à la réalisation de l'action.
- f) L'opposant est une entrave à l'aboutissement de la quête du sujet.

L'essentiel réside dans les fonctions-relations des actants que Greimas illustre en axe :

- Axe du vouloir (désir). Le sujet est relié à l'objet par l'axe du désir (ou du vouloir) et le récit est défini comme une quête menant à acquérir un objet recherché, concret ou abstrait. C'est le destinateur qui charge le sujet de la quête d'un objet donné.
- Axe de la transmission. Elle se fait entre le destinateur/destinataire. Le destinateur est relié au destinataire qui est bénéficiaire du résultat de la quête, par l'axe de la communication (ou du savoir). Ce qui demande que la jonction entre le sujet et l'objet soit établie. Le destinataire est celui pour qui la quête est réalisée.
- Le dernier axe, celui de la lutte (ou du pouvoir), relie l'adjuvant dont le rôle consiste à aider le sujet à accomplir sa mission, à l'opposant qui l'empêche de réaliser cette mission. (cf. Greimas, 1986 ; Reuter, 1991).

Il est important de distinguer le modèle actantiel en tant que réseau conceptuel et en tant que représentation visuelle. Ce qui revient à dire que l'idée de modèle traduit un concept général mais la représentation visuelle elle, est particulière dépendant du personnage. Ceci dépend aussi des éléments se trouvant dans les différents constituants du modèle actantiel. Il existe en effet ce que Louis Herbert a appelé les sous classes actantielles.

### **1.2.2 Les sous classes actantielles.**

Ce qui est le plus important, c'est que les rôles actantiels, appartenant au niveau abstrait, peuvent être réalisés d'une manière très variée au niveau de la manifestation où apparaissent les acteurs. Non seulement le même actant peut être représenté par plusieurs acteurs, mais

également un acteur peut remplir plusieurs rôles actantiels dans le même récit. En plus, les rôles actantiels ne sont pas assignés une fois pour toutes et les acteurs peuvent changer leurs rôles au cours de l'histoire. À cela s'ajoute que les rôles actantiels peuvent être tenus par un individu ou par une collectivité tout entière, mais aussi par des choses ou des notions abstraites. C'est à cet effet que nous allons analyser les éléments contenus dans ces sous classes actantielles.

### ***1.2.2.1 Synchrétisme actantiel.***

Cette expression sous entend qu'un même élément peut se retrouver dans une, plusieurs, voire toutes les classes actantielles. Dans un modèle actantiel, un personnage peut donc être à la fois sujet et adjuvant. Le synchrétisme actantiel apporte un sens inféré au schéma en lui-même. En illustrant le schéma actantiel de la quête du bonheur du personnage de Wéli, il est clair que celle-ci apparaît dans plus d'une classe actantielle. Elle est à la fois le destinataire de cette quête, mais aussi l'opposant.

### ***1.2.2.2 Actant/non-actant, actant factuel/possible.***

Un actant non-actant renvoie à un actant existant ou possible. C'est en quelque sorte pareil à un actant actif ou passif. Il s'agit ici de différencier un personnage qui a pour rôle d'aider le sujet dans sa quête mais qui ne le fait pas, d'un personnage simplement adjuvant. . Le personnage de la mère de Wéli qui aurait pu (et dû) aider sa fille dans sa quête de la liberté manque de le faire. En tant que mère, son rôle aurait été de soutenir sa fille en l'aidant à prendre les bonnes décisions concernant sa vie. Elle va plutôt à l'encontre de son rôle de mère en essayant de rendre possible le désir de Wéli : « Trouve un Blanc, va en France et envoie- nous de l'argent ! Tu me parle politchik ! Tu veux aller en prison ? Ta politchik là va nous donner à manger ? » (p85). On voit clairement que ce personnage ne joue pas le rôle qu'il est censé jouer. La mère de Wéli peut donc être considérée non pas comme un opposant, mais plutôt comme un non-adjuvant (forme de non-actant); ou encore un adjuvant possible (forme d'actant possible). Ce personnage devient donc un adjuvant factuel sous forme d'actant factuel car il n'est pas devenu comme il aurait dû.

### ***1.2.2.3 Actant actif/passif.***

Parlant d'actant actif et passif, la distinction entre ces deux termes réside autour de l'action et la non-action. Un actant qui n'aide pas un autre actant qui a plutôt besoin d'aide, représente ici la non-action qui nuit. Tandis qu'un actant qui participe à la chute ou au malheur d'un actant en lui donnant le coup de grâce, représente l'action qui nuit. Dans le premier cas, on pourrait parler de non-adjuvant, forme de non-actant, d'adjuvant possible non avéré, forme d'actant possible qui ne deviendra pas factuel mais aussi d'un opposant passif sous forme d'actant passif ; c'est le cas illustré plus haut par l'action menée par la mère de Wéli. Le second cas, quant à lui, peint l'adjuvant possible non avéré, sous forme d'actant possible qui lui aussi ne deviendra pas factuel et plus encore, opposant actif (forme d'actant actif). Cette caractérisation passive et active suppose aussi bien un personnage qu'un objet ou un système. Dans le cas de notre étude, l'idée d'actant passif renvoi aux actants qui ont d'une certaine façon laissé faire les choses et donc l'absence d'action qui a nuit à la condition du sujet. Le chef de l'État dans notre corpus est un actant passif. La non-action dans les événements qui entourent la quête dans le texte s'articule autour de celui-ci, les conséquences sont telles que certains personnages comme Val ont eu à perdre la vie.

### ***1.2.2.4 Actant conscient/inconscient.***

Un personnage peut ne pas savoir qu'il joue le rôle d'adjuvant, destinateur et autres. Dans cette sous classe, on arrive à analyser la position et la présence des personnages dans les différents constituants du schéma actantiel. Le séjour de Wéli à Hazebrouck agit inconsciemment comme adjuvant dans sa lutte pour la liberté. Le but de son départ était de trouver à Hazebrouck le bonheur et la paix qu'elle n'avait pas au Koumkana, malheureusement c'est ce séjour qui permet à sa quête de la liberté de surgir.

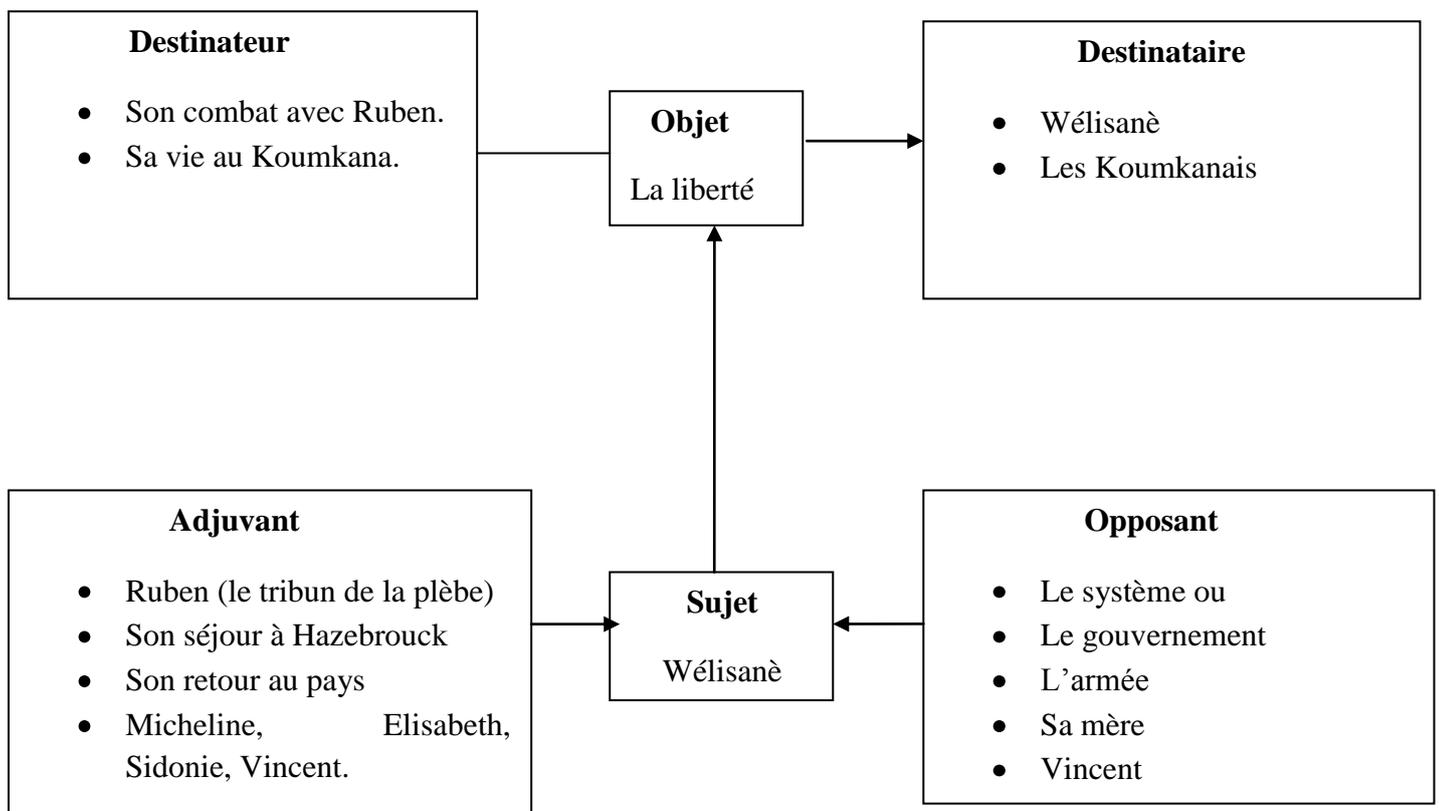
### ***1.2.2.5 Actant tout/partie.***

L'analyse actantielle tirera partie de l'opposition entre tout et partie. Ceci revient à dire que les caractéristiques ou qualités d'un personnage peuvent être actants dans un schéma. Ce n'est donc pas le personnage en entier (tout), mais plutôt une partie du personnage qui joue soit le rôle d'adjuvant, de sujet ou d'autres. Ainsi, dire que la motivation de Wéli est un adjuvant pour sa propre cause est plus précis que de rapporter qu'elle est pleinement un adjuvant. Cette analyse située au niveau des parties permet de rendre compte du différentiel susceptible d'apparaître entre la description du tout et celle des parties. Par exemple, elle pourra faire ressortir que Wéli, globalement adjuvant pour sa propre cause, recèle cependant

des caractéristiques qui forment des opposants (par exemple, sa conscience et ses valeurs font entrave à sa quête du bonheur.

### *1.2.3 Les schémas actantiels de la quête des personnages dans ‘Je vois du soleil dans tes yeux’.*

#### *1.2.3.1 Le schéma de la quête de la liberté de Wélisanè.*



*Schéma 1 : Le schéma de la quête de la liberté de Wélisanè.*

#### **Analyse et interprétation du schéma.**

D’après ce schéma, la fonction d’opposant s’illustre du côté du système, du gouvernement, de la mère de Wéli et devient. Dans le texte, on se rend compte que le système s’oppose à sa quête de la liberté. Lorsque celle-ci crie à la liberté et à l’égalité, le système représenté par Big Boss, s’oppose en lui ordonnant de se taire. Dans ces propos, Big Boss reflète l’oppression : « Assez, assez ! Prostituée à quinze ans, Val est morte de sida à

vingt ans. Mes frères et sœurs... La ferme, madame. On t'a branchée ? Quelqu'un t'a permis de parler ? Ici c'est moi qui commande... (p.122).

Cet extrait est un échange entre Wéli et Big Boss après une manifestation. Il fait une cruelle révélation à propos de la quête de la liberté au Koumkana. La liberté n'est pas une réalité dans ce pays. Le gouvernement se charge de rendre muet tous ceux qui veulent la revendiquer tandis que l'armée représentée ici par Big Boss, applique les ordres en portant atteinte à la liberté des citoyens Koumkanais. De même que le système et l'armée, la mère de Wéli se détourne de son rôle. Elle agit contre le désir de sa fille en la poussant vers la prostitution, en l'éloignant de sa quête de la liberté. En tant qu'adjuvant Vincent tente de la dissuader lorsqu'elle manifeste le désir de retourner au pays. Malgré tous ces obstacles, Wéli rencontre néanmoins des adjuvants dans sa quête de la liberté. Ruben son fidèle compagnon l'aide en dénonçant les crimes de cette société et en appelant au changement par le biais des discours: « Arrêtons de nous asseoir et d'attendre ! Bougeons ! » (p.60), dit-il au Koumkanais lors d'une manifestation. Ruben va jusqu'à l'inviter à rejoindre sa quête pour la liberté et le changement : « Wéli veux – tu te battre pour qu'il n'y ait plus de Yaguine et des Fodé ? Veux-tu te battre pour la construction d'une autre Afrique ?... » (p.83). Après ce discours, Wéli réussit à se trouver une place dans ce monde où injustice et inégalité règnent. Elle se sent ainsi prête pour le combat : « Je m'imaginai en guerrière... ». Ses propos portent à croire qu'elle a subi un changement et que ses aspirations ont pris une autre dimension. C'est en effet lors d'une conversation entre sa cousine et elle que l'on parvient à décrypter ce changement. Wéli fait allusion à sa transformation, à la réalisation de soi: « J'ai surtout rencontré quelqu'un qui m'a ouvert les yeux » (p.94), dit-elle parlant de Ruben.

Wéli décide de se lancer dans la lutte pour la liberté. Son séjour à Hazebrouck, dans le luxe et dans l'abondance lui permet de fortifier l'amour qu'elle porte à son pays en dérive. La tristesse dans laquelle vivent Micheline, Elizabeth et Sidonie, et l'idée que Vincent se fait de l'Afrique l'incitait à rebrousser chemin et à se battre pour qu'un jour les choses puissent changer : « Je les admirais et je les plaignais en même temps. Elles avaient certes quitté la pauvreté. Mais elles étaient toutes plus ou moins malheureuses » (p.180), dit-t-elle. C'est donc la vie de ces filles qui lui a fait prendre conscience du fait qu'elle se sentirait mieux chez elle : « J'étais en France de passage. J'étais au pays du bonheur pour retourner au pays du malheur » (p.180). Lorsqu'elle décide de rentrer, les propos de Vincent lui font réaliser que ce

bonheur est illusoire. C'est pendant une conversation avec ce dernier qu'elle réalise quel type de bonheur les jeunes africaines ont en Occident :

Ma biche, tu ne pourras rien faire toute seule. De retour la-bas tu vas recommencer à souffrir.

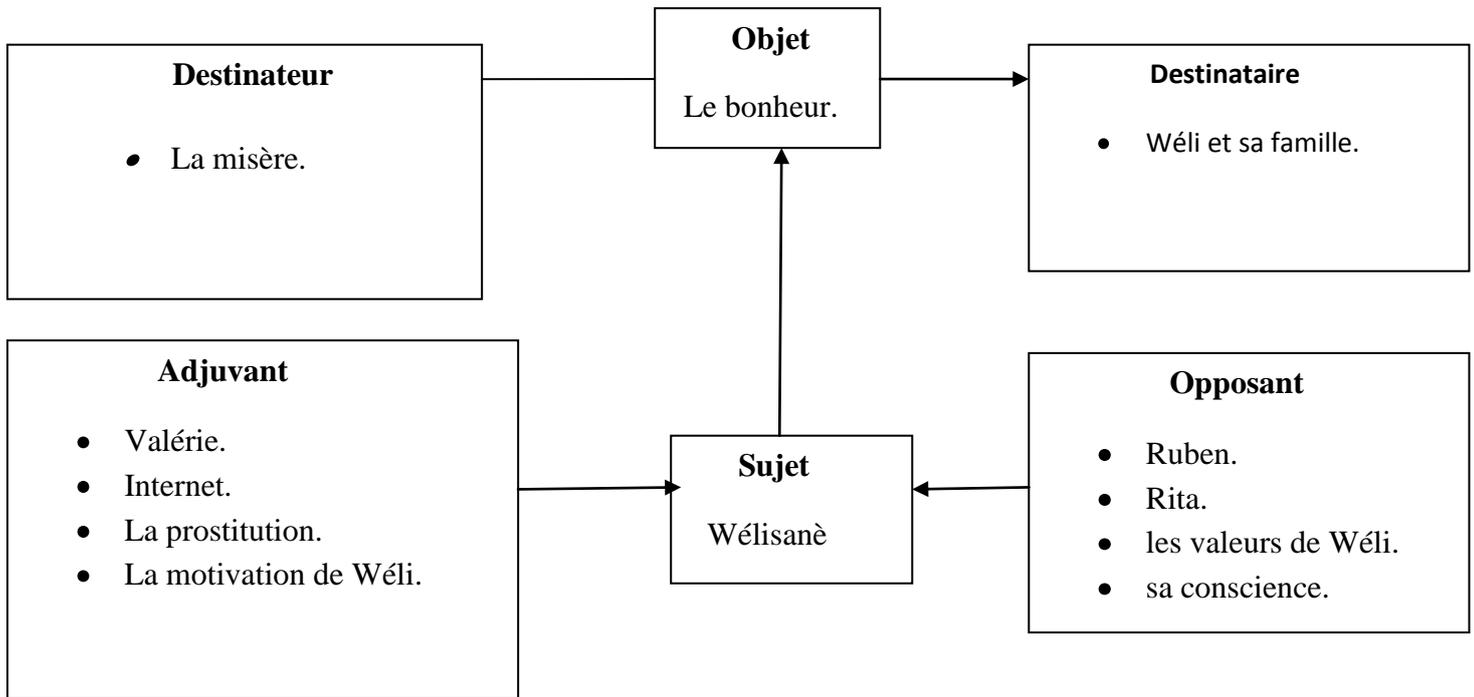
Arrête Vincent. Depuis que je suis ici, je ne cesse de maigrir et pourtant il y a à manger. Cette souffrance, c'est l'Afrique. Je ne serais jamais heureuse ici. Je veux rentrer chez moi.

Tu es vraiment étrange comme fille ! Tu as le bonheur à portée de main et tu refuses de le saisir.

Quel bonheur ? Le bonheur de manger, de dormir et de regarder la télévision... ?  
(p.184).

Cette quête était destinée à libérer Wéli de toutes contraintes morales, psychologiques, socio-économiques mais aussi politiques. Elle réalise donc que cela n'a pas été le cas. Il convient de noter que cette quête entraîne une autre, ce que nous pouvons appeler quête circulaire d'autant plus qu'elle fait une boucle. Son départ pour Hazebrouck avait pour objectif lui permettre d'atteindre le bonheur. Cependant, Le résultat n'a pas été positif. Elle décide donc de rebrousser chemin à la quête du bonheur véritable. Elle fait part de sa décision à Vincent : « Je ne serais jamais heureuse ici. Je veux rentrer chez moi... » (p.184). Elle a compris que le bonheur ne se réduit pas au plaisir, et que l'image qu'elle se faisait du bonheur avec un blanc n'est que illusoire. En plus de la liberté, il existe une autre quête pour ce personnage, il s'agit de la quête du bonheur.

### *I.2.3.2 Le schéma de la quête du bonheur de Wélisanè.*



*Schéma 2 : Le schéma de la quête du bonheur de Wélisanè.*

#### **Analyse et interprétation du schéma.**

Ce schéma présente une certaine particularité, le syncrétisme actantiel. Un personnage apparaît sur deux actants. Le personnage de Wéli est en même temps sujet mais aussi destinataire. Le syncrétisme actantiel suppose que le sujet mène d'une certaine façon une quête personnelle et dont il en est le premier bénéficiaire. Wéli est le sujet qui va en quête du bonheur. Elle accomplit certaines actions qui permettent aux lecteurs de visualiser les agissements menées pour atteindre son but. L'objectif de sa quête est le bonheur. Dans la quête du bonheur qu'elle entreprend, elle se fait ainsi aider par sa meilleure amie Val. C'est sa conseillère, elle lui ouvre les portes du bonheur grâce à ses précieux conseils sur la prostitution à objectif : « Cherche le BLANC, plus BLANC que BLANC, le top du top. Tope là. Ne regarde pas les Noirs, ils représentent l'Afrique sans fric » (p.12). L'état d'extrême pauvreté dans laquelle elle se trouve justifie sa décision d'aller en quête du bonheur : « Tu sortiras de la dèche. Tu quitteras ton faubourg crève la dalle pour les beaux quartiers de Yagadoul en attendant de prendre l'avion pour Paname... » (p.12). Ces propos de Val décrivent l'état des lieux dans lesquels vit Wéli ; elle l'encourage par conséquent à faire un

choix des plus judicieux pour atteindre le bonheur. Pour Wéli, la situation économique de sa famille qui engendre son désarroi est à l'origine de cette quête :

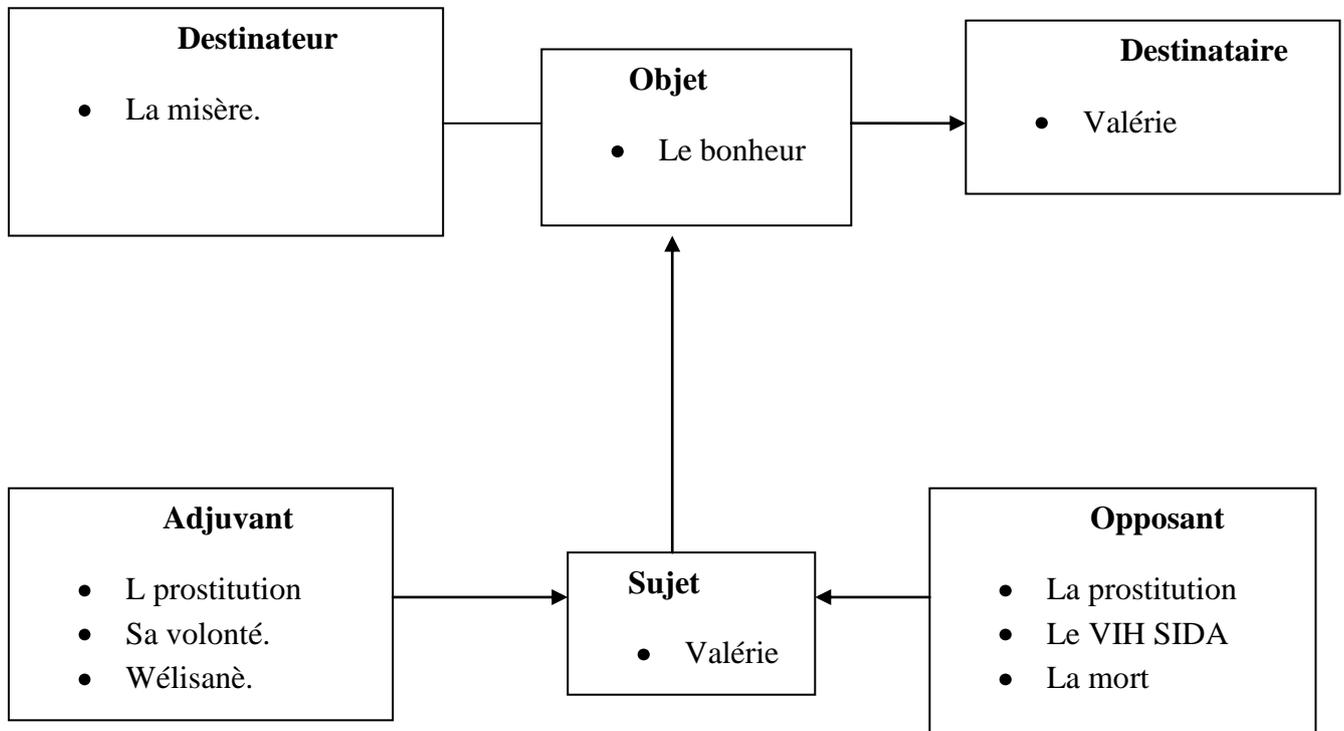
En quelques secondes je vis ma mère se plaindre de la difficulté de la vie, mes deux frères morts de paludisme parce que nos parents n'avaient pas les moyens de les amener à l'hôpital, mes sœurs qui avaient laissé les bancs de l'école faute d'argent, le visage horrible de notre bailleur qui menaçait de nous expulser... (p.21)

Dans sa quête du bonheur, elle va jusqu'à s'inscrire sur une plateforme de rencontre. Ce site internet joue le rôle de facilitateur en lui offrant sur un plateau l'objet de sa quête.

Notre schéma présente une illustration importante. Il s'agit de la conception de l'actant partie. La motivation de Wéli, ainsi que ses valeurs et sa conscience agissent comme opposants. C'est en effet grâce à ses motivations et sa détermination qu'elle réussit à s'intégrer en tant que prostituée et subséquemment à atteindre son but : « Val et moi écumions tous les lieux à Blanc : piscine, discothèques, rien n'était laissé de côté » (p.29). Elle avait donc une certaine motivation dans sa quête d'un Blanc, et sa meilleure amie de toujours lui offrait son aide dans sa quête. Malheureusement, la conscience et les valeurs morales obstruaient sont chemin vers la quête du bonheur. Ils ne lui permettent pas de continuer à vivre dans la prostitution. Elle s'est rendue compte du fait que cette vie ne lui était pas destinée : «... Je ne peux plus. Pendant longtemps, je l'ai fais pour toi, papa et les petits. J'avais même réussi à me convaincre que j'étais dans le droit chemin... » (p.85). La conscience et les valeurs acquises prennent le dessus. De ce fait, on parle d'actant partie car, ce n'est pas le personnage qui agit comme adjuvant ou opposant mais plutôt ce qui le caractérise. Les contraintes morales de Wéli agissent inconsciemment et s'opposent à son idée du bonheur, le bonheur qui est obtenue par le biais de la prostitution. Cette confusion psychologique traduit l'état d'esprit du personnage en ce qui concerne l'idée du bonheur, et annonce la désillusion de ce dernier après sa quête. C'est en ayant atteint son but que Wéli se rend compte que l'idée qu'elle se faisait du bonheur était tout simplement illusoire. Quant à Rita, elle s'oppose d'une certaine façon à Wéli : « Elle était contre mon choix de vie » (p.25). Lorsqu'elle fut chassée par sa mère, Wéli décide ainsi de se rendre chez sa cousine Rita ; on peut, de ses propos affirmer que celle-ci s'opposait à cette vie : « Je savais qu'un jour tu te rebellerais. Tu as enfin compris que le jeu n'en valait pas la chandelle » (p.93). Wéli s'est rendu compte du fait que sa cousine avait raison et que la prostitution ne lui apporterait que de la souffrance. En lui montrant son désir d'apporter le changement au Koumkana et de libérer le peuple, Ruben lui a permis de s'orienter vers un autre avenir en laissant derrière elle la

prostitution. Un avenir meilleur, pour une Afrique meilleure. Ce bonheur est aussi recherché par Valérie.

### *1.2.3.3 Le schéma de la quête du bonheur de Val.*



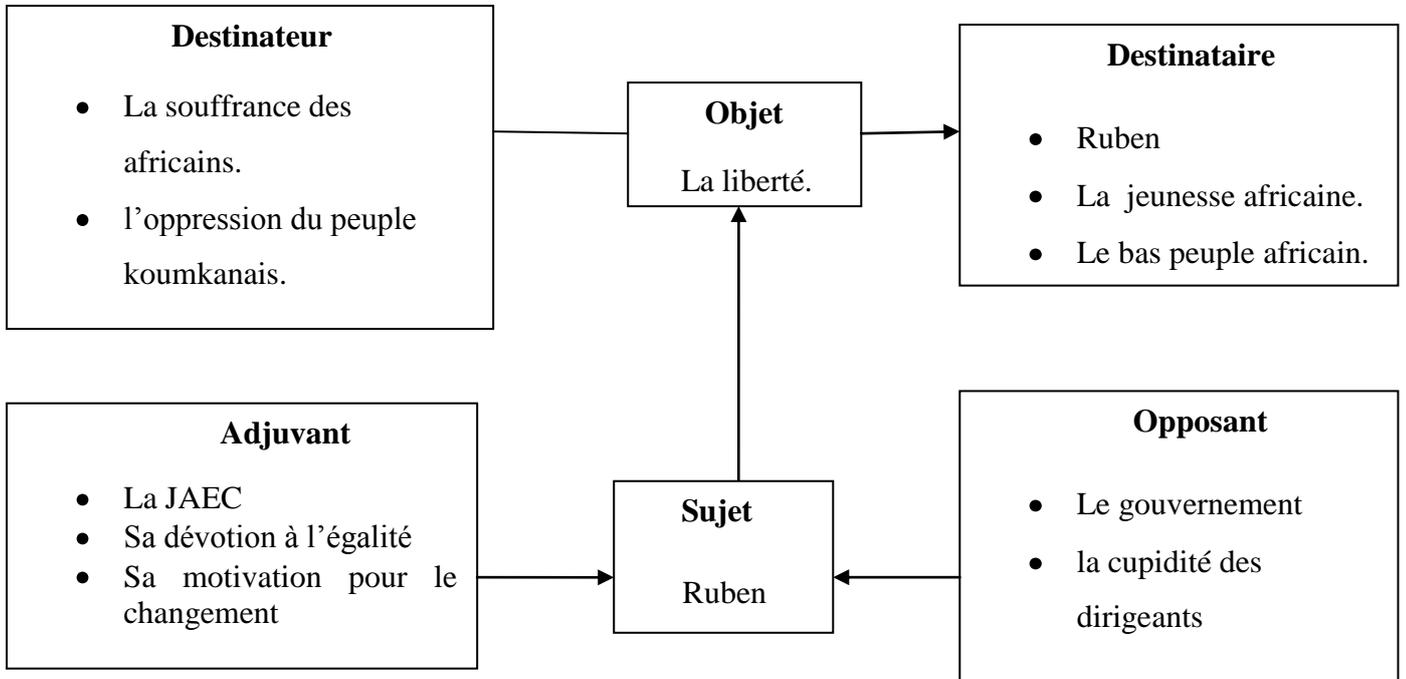
*Schéma 3 : Le schéma de la quête du bonheur de Val.*

#### **Analyse et interprétation du schéma.**

Val tout comme Wéli n'a pas atteint son objectif, dans sa quête du bonheur qui s'articule autour de la capture d'un Blanc. La misère est l'élément déclencheur de cette quête. C'est le désir de sortir de cette misère qui mène cette jeune fille à sa perte : « Elle était déterminée à quitter le royaume de la misère, elle connaissait même les six règles de la réussite extraite d'un manuel très particulier » (p.13). Ce sont là les dires de Wéli lors de son initiation dans le métier de prostituée. En fait, Val s'est donnée toutes les chances pour être heureuse. Ce schéma n'illustre pas l'idée d'un personnage opposant, mais présente plutôt les conséquences des actions mises en place pour atteindre son but: « Comment capturer un Blanc et le garder, » (p.13). C'est dans sa quête du bonheur qu'elle trouve la mort. La prostitution fait partir de ces choses qui lui permettent d'aspirer au bonheur. C'est aussi cette même prostitution qui rend sa quête vaine, car elle a comme résultante le SIDA. Cette maladie s'oppose à son bonheur de vivre des jours meilleurs. La mort viendra définitivement mettre un terme à son rêve. Wéli en tant qu'ami l'encourage dans sa quête en acceptant d'arpenter le

même comportement: « Val et moi écumions tous les lieux à Blanc : piscine, discothèques, rien n'était laissé de côté » (p.29). Nathalie Etoke n'illustre pas la quête de la liberté à travers un seul de ses personnages, Ruben est un autre personnage à travers lequel cette quête est aussi illustrée.

#### ***1.2.3.4 Le schéma de la quête de la liberté de Ruben.***



***Schéma 4 : Le schéma de la quête de la liberté de Ruben.***

#### **Analyse et interprétation de ce schéma actanciel.**

D'après ce que l'on constate, le personnage de Ruben est un personnage central dans la quête de la liberté. Il a créé la JAEC pour l'aider dans cette quête de liberté au Koumkana : « L'avenir c'est nous. Et il commence demain. Rendez-vous à 10 heures au stade des trois voleurs, pour la manif. Venez tous rejoindre la JAEC : Jeunesse Africaine en Colère » (p.34), dit-il pour conclure. Cet extrait montre comment Ruben use de sa dévotion pour l'égalité et sa motivation pour le changement afin d'inciter les autres à rejoindre le combat. Il décide d'entreprendre une quête des plus impressionnantes, celle de libérer la jeunesse africaine tout en libérant le peuple africain opprimé par des dirigeants cupides et corrompus : « Ne laissons plus ces ventrocrates bedonnants englober nos richesses. Trucider nos rêves. Hypothéquer notre avenir... » (p.34). C'est l'un de ses premiers discours donné à l'occasion de l'incitation à la rébellion. Ce schéma montre à quel point l'idée de liberté pour l'Afrique ne profitera non pas seulement à l'individu, mais plutôt à la jeunesse africaine et au bas-peuple. C'est donc

pour cette raison que cette quête n'est pas destinée à Ruben uniquement, mais plutôt au peuple africain.

En ce qui concerne les éléments proprement dit du schéma actantiel, il est important de noter que ce personnage ne se fait point aider par un individu, mais par ses caractéristiques. Le syncrétisme traduit donc la motivation de Ruben. Ses plus grands opposants sont le gouvernement et les contraintes sociales qui l'entourent : « ...Monsieur Jean-Marc entouré de vos acolytes et de votre ministre de père ou plutôt ex ministre, vous avez osé protester contre le Père de la Nation, vous avez osé remettre en cause son action.. »(p.119). En effet, il ressort de ces propos que les lois et règles instaurées par le gouvernement au pouvoir ne sont point en faveur de la liberté. Elles servent d'une certaine façon les intérêts de ceux à qui le pouvoir de décision appartient. L'armée se charge de punir et opprimer celui qui ose contredire le pouvoir en place. Les injustices et autres types de crime dans la société ne doivent pas être dévoilées :

Ce n'est pas sérieux ! Tu es entrain de mettre le feu aux poudres et le Grand n'est pas content. Tu prônes de mauvaises idées : la santé pour tous, toi- même tu vois comment ? Des nouvelles écoles ? La restructuration des universités ? La hausse des salaires ? Avec de telles idées tu entraines le pays vers le chaos. C'est la ruine assurée avec des agitateurs comme toi... (p.120-121).

L'idée qui découle de cet extrait est le désir de sévir contre toute atmosphère de rébellion par l'intimidation des révoltés. D'où le non aboutissement de cette quête.

Dans le chapitre suivant, Nathalie Etoke met en avant l'organisation sociale de son roman afin de dénoncer les faits sociaux qui sont un entravent au développement de cette société.

## CHAPITRE 2

### L'ORGANISATION SOCIALE DANS *JE VOIS DU SOLEIL DANS TES YEUX*

Selon Yves Stalloni, la sociocritique « est l'étude qui propose d'examiner les rapports qu'entretient l'œuvre avec son contexte historique et sociologique ou les retentissements idéologiques qui s'y décèlent » (2003 ; 52). La création romanesque contemporaine s'inscrit dans un contexte social qui rappelle encore les sévices de la colonisation. Les romanciers africains bien qu'ils ne soient pas historiens au sens strict du terme, se sont engagés de plusieurs manières à la formulation des récits concernant le continent africain, et cela par le biais de romans dont l'élan retrace les faits sociaux. C'est ce qui aujourd'hui nous présente des discours en décalage.

La société dans son acception générale désigne un ensemble d'individus vivant en groupe organisé. C'est un milieu caractérisé par des institutions, régi par des lois, des règles de conduite. Il est important de noter que la société dont il est question dans notre travail est la société de production. Nathalie Etoke dans son roman *Je vois du soleil dans tes yeux* s'obstine à retracer les faits sociaux qui régissent dans ces sociétés africaines.

Il convient de noter que le roman reproduit la condition humaine et c'est le romancier qui la fait vivre, en lui donnant une âme à travers ses personnages. Dans notre cas, l'auteur reproduit la condition humaine de la jeunesse africaine dans une société inégalitaire. C'est à travers ses personnages qu'elle se donne pour tâche de peindre le monde qu'elle voit et dans lequel elle a eu à vivre. La société du Koumkana est donc cette société inégalitaire représentative des sociétés africaines. Chaque œuvre littéraire à une dimension sociale, et chaque auteur, illustrant la dimension sociale de son roman, se doit de dénoncer les faits sociaux qui, d'une certaine manière, la gouvernent.

#### **2. 1 Une société inégalitaire.**

L'inégalité sociale dans notre corpus se manifeste tant sur le plan socio économique, que sur le plan politique. La société que peint l'auteur dans son œuvre est largement inégalitaire. Cette inégalité ressort dans la description que fait Wéli de leur cadre de vie respectif. Si d'un côté l'opulence frise le ridicule, de l'autre, la misère est criarde ; c'est l'enfer au quotidien rythmé par de multiples privations :

Nous étions à Santa Barbara, un quartier chic choc qui vous transporte dans une autre Afrique... une immense maison trônait au milieu de terrain : trois étages, une toiture en tuiles. Un escalier en marbre menait à la porte d'entrée. À quelques mètres de la piscine, les flamboyants servaient de parasols... La garçonnière de Ruben faisait deux fois ma demeure familiale. (p.81).

La démonstration de ce lux insolent ne cadre en rien avec la situation infernale que vit Wéli ainsi que les siens.

En quelques secondes je vis ma mère se plaindre de la difficulté de la vie, mes deux frères morts de paludisme parce que nos parents n'avaient pas les moyens de les amener à l'hôpital, mes sœurs qui avaient laissés les bancs de l'école faute d'argent, le visage horrible de notre bailleur qui menaçait de nous expulser pour non paiement de loyer. (p.21).

Si la classe favorisée baigne dans le superflu, celle constituée de pauvres n'a accès ni à l'éducation ni à la santé. Les deux extraits ci-dessus illustrent avec clarté l'inégalité socio économique qui règne au Koumkana. La juxtaposition du style de vie des deux familles, permet de mettre en relief l'ampleur de l'inégalité sociale existante dans la société du texte.

Parallèlement, l'auteur renchérit sur l'inégalité entre riches et pauvres en décrivant l'état des lieux du Koumkana: « Cette Afrique qu'une minorité aveuglée par les Dieux ARGENT et POUVOIR avilit, dégrade, saccage, maltraite, pour assouvir ses masturbations pécuniaires » (p.81). De cet extrait, il ressort que l'inégalité sociale au Koumkana est indéniable. Il s'agit d'un fléau qui touche aussi bien la société sur le plan socio économique que politique. Tandis qu'une partie de la population vit dans l'abondance et détient le pouvoir politique, ceux de la classe de Wéli croulent sous la misère sans aucune force politique : « Le peuple crève et il fait grève... » (p.58), ce qui leur reste c'est la grève.

Dans son élan à exposer la société du texte, Etoke va au-delà de l'inégalité socioéconomique et réussit à faire un dessin de la situation politique du Koumkana. Si d'un côté le parti au pouvoir a le contrôle sur tout, et de l'autre celui privé de pouvoir n'aspire qu'à une seule chose, l'égalité. L'inégalité politique se traduit à travers l'emprise qu'a certaines personnes sur le fonctionnement politique de la société. En rejetant ses origines, Ruben se range du côté des pauvres et ainsi perd l'accès à toute opportunité professionnelle dans sa société : « Courageux et volontaire, mon homme voulut enseigner dans un collège privé. Il trouva portes closes. Son ministre de père avait les bras longs » (p.11). Le pouvoir politique et économique vont de pair, le pouvoir de décision étant déterminé par l'appartenance à une

classe sociale particulière. Le père de Ruben en tant que ministre et bénéficiant de l'assistance du chef de l'État constitue le pouvoir politique. Wéli, Ruben et les autres les défavorisés raison pour laquelle ils aspirent au changement car victimes de l'inégalité. À travers les personnages de Wéli et Jean-Marc, l'auteur traduit l'opposition entre misère et profusion. Si le pouvoir de décision revient donc aux riches, aux pauvres revient la soumission.

## **2. 2 Les conséquences de l'inégalité sociale.**

Quelle que soit la société dans laquelle on se trouve, l'inégalité sociale, quand elle existe, a un impact négatif. Dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, les conséquences sont : la misère, la corruption et la prostitution, les deux dernières étant les résultantes de la première.

### **2. 2. 1 La misère.**

Le dictionnaire Larousse définit le terme *misère* comme étant un état d'extrême pauvreté, de faiblesse mais également d'impuissance. Dans l'œuvre de Nathalie Etoke, les manifestations de la misère occupent une grande place. L'auteur à travers son œuvre illustre non seulement le quotidien des Koumkanais mais aussi celui des africains ; celle-ci ressort dans la description des lieux et du style de vie des personnages. Il en est aussi de la peinture que Wéli fait de sa famille, description teintée d'impuissance et de tristesse:

En quelques secondes, je vis ma mère se plaindre de la difficulté de la vie, mes deux frères morts de paludisme parce que nos parents n'avaient pas les moyens de les amener à l'hôpital, mes sœurs qui avaient laissé les bancs de l'école faute d'argent, le visage horrible de notre bailleur qui menaçait de nous expulser pour non paiement de loyer. (p.21)

Si cette situation traduit le quotidien d'individus spécifiques, elle est la représentation implicite d'une Afrique en déliquescence où la majorité de la population est ravalées au rang de la bête ne pouvant assurer leurs besoins les plus élémentaires. L'éducation et la santé ne constituent guère une simple formalité à leurs yeux. C'est un luxe qu'ils ne peuvent s'offrir du fait du système d'organisation sociale.

De même, la description de la vie dans les venelles de Yagadoul est une peinture de la misère. L'extrait suivant nous en dit plus :

J'étais dans les venelles de Yagadoul. Je regardais avec tendresse les femmes qui grillaient le maïs au bord de la chaussée ; les vendeurs de fruits, les petits Indiana Jones qui effectuaient des expéditions dans les poubelles de la survie qui disputaient

le passage aux voitures, les pousseurs qui ruisselaient de sueur... Mes ex-collègues qui arpentaient déjà les trottoirs... (p.88)

Le champ lexical de la misère dans cet extrait est assez développé et se réfère aux activités des uns et des autres ; c'est ainsi qu'on voit tour à tour des femmes vendeuses de maïs : « *les femmes qui grillaient le maïs au bord de la chaussée* », les petits Indiana Jones effectuant, « *des expéditions dans les poubelles* », des « *les pousseurs qui ruisselaient de sueur..* ». Ces activités caractéristiques de la basse classe sociale dénotent le paysage de la misère qui gouverne au Koumkana.

De même, lorsque Ruben décrit l'état dans lequel vivent les rejetés, les indices de misère s'y dégagent : « Regardez où vous vivez ! La saleté est votre meilleure amie. Les gamins passent leur journée à fouiller dans les poubelles de la survie. La mort vous tient compagnie : vos enfants disparaissent les uns après les autres » (p.34). D'après cet extrait, le peuple Koumkanais ne côtoie que famine et mort au quotidien. La misère se trouve ainsi dotée de propriétés dévastatrices. Les pauvres vivent dans un besoin constant et perdent ainsi la vie à la recherche des moyens de subsistance.

Les conséquences de cette misère dans la société que nous peint Nathalie Etoke sont palpables. Parmi ces conséquences, nous pouvons citer la violence. Il convient de noter que la fragilité psychologique inhérente à la misère pousse certains personnages du texte à ce type de réaction. C'est ainsi que dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, le père de Wéli, Pà Jo, se montre violent à l'endroit de sa femme. Au cours d'une de ses bastonnades, il lui lance les propos suivants : « Mauvaise femme, je vais t'apprendre à me respecter. Je vais t'apprendre à obéir. Ton argent c'est mon argent. Je te défends de me le refuser. Tout ce que tu as, tu me le dois » (p.56). Dans ces propos, on dénote la colère du personnage. Parce qu'il vit dans la misère, il ne trouve guère d'autre moyen de satisfaire sa frustration que de se jeter sur sa femme en lui imposant son autorité. La vie chez ceux qui vivent dans la misère étant donc synonyme de violence, la tolérance et la pitié ne font plus partie du quotidien des pauvres. La frustration a le pouvoir d'ôter tout sentiment d'altruisme à ceux qui vivent dans le besoin. Plusieurs s'engagent dans des activités non louables, telles que le vol. Lorsque l'auteur nous présente des situations où sont impliqués des voleurs, on voit que la réaction de la population était violente et sans pitié: « La vindicte populaire était sans pitié. Tout le monde criait en cœur : Tuons-le ! Tuons-le ! Il va payer. Il va payer » (p.88).

Une deuxième situation où sont impliqués le vol et la violence illustre avec plus d'élément la cruauté des Koumkanais :

Alors que les trois bandits s'apprêtaient à disparaître sans laisser de trace, ils furent assaillis par une foule en colère. Très vite, ils se retrouvèrent ligotés. En quelques secondes un homme masqué les aspergea d'essence et jeta son mégot de cigarette. Le feu se déclencha. Tout le monde regardait le bûcher. Personne ne s'opposa à ce supplice. Les malheureux imploraient l'indulgence de leur bourreau : pitié grand, hé ! Pitié. On ne va plus recommencer, wè grand, wè grand. Ils se débattaient sans succès. Des lambeaux de peau tombaient sur le sol. Lorsque le visage fut atteint, les yeux sortirent des orbites, les mâchoires explosèrent. (p.110).

La pitié et l'indulgence ne font plus partir du quotidien des pauvres. La justice populaire, quelle soit morbide ou cruelle, n'affecte en rien l'état d'esprit des koumkanais.

Une autre conséquence de l'inégalité sociale est la corruption.

### **2.2.2 La corruption.**

Tout comme la misère, la corruption occupe dans notre œuvre une place de choix. C'est un terme qui s'articule au tour du corrompu et du corrupteur. C'est l'action de corrompre, corrompre signifiant pervertir le comportement d'un individu en le forçant à agir contre ses rôles et devoirs. La corruption touche tous les domaines de la vie. Le passage qui suit et relatif à la santé en dit long sur ce volet social :

Il s'appelait François. Il venait de perdre Emilienne, sa femme, cette dernière n'avait pas survécu à l'hémorragie qui s'était déclenchée après son accouchement. Le pire aurait pu être évité si l'infirmier et la sage femme avaient daigné s'occuper de la parturiente. Mais dans ce pays où le personnel hospitalier gagne des clopinettes, il fallait trouver des subterfuges pour manger son macabo quotidien. Et Hippocrate pouvait toujours se retourner dans sa tombe, ici on se foutait pas mal de son serment... il fallait parer au plus urgent en rançonnant les patients. Malheureusement, le pauvre homme n'avait pas assez d'argent pour tchoco. Il implora la bonté de ses interlocuteurs qui avaient cessé de s'occuper de sa chère et tendre. Ils lui répondirent en chœur ; c'est ça qu'on mange ? (p.115).

Dans cet extrait, le champ lexical de la corruption est constitué des mots et expressions suivants : *subterfuges, macabo quotidien, rançonner les patients, Tchoko*. Ceci met en exergue une profonde déchéance des valeurs morales, situation où ce qui compte n'est plus la valeur de l'être humain, mais le profit qu'on peut tirer de celui-ci même au cœur des

situations les plus désastreuses. On voit donc que la vocation et la morale ne font plus partie des valeurs morales de cette société. L'intérêt personnel étant mis au premier plan au détriment de l'intérêt général. L'inégalité perverti ainsi l'individu, l'insatisfaction de celui-ci renforce l'idée de corruption et par conséquent la perte des valeurs morales.

La corruption dans *Je vois du soleil dans tes yeux* se manifeste aussi sur le plan politique. C'est ainsi que le refus du changement social amène certains individus tels que Big Boss à user de tous les moyens pour maintenir le peuple au bas de l'échelle sociale. Pour ce faire, il va même jusqu'à faire des propositions au *Tribun de la plèbe* :

Qu'est ce que tu veux petit ? La direction d'une société ? De l'argent ? Tu n'as qu'à demander et tu auras... tu prônes des mauvaises idées : la santé pour tous, des nouvelles écoles ? La restructuration des universités ? La hausse des salaires...  
(p.120).

Sans vergogne, les corrupteurs tels que présentés dans ce texte militent en faveur de l'inégalité sociale. Et pourtant, même si ces derniers profitent du sort du peuple pour se jouer d'eux par le biais de la corruption, les objectifs escomptés ne reçoivent pas toujours l'assentiment de leurs présumés victimes. Il en est ainsi de Jean- Marc qui ne succombe pas à la tentation de la corruption.

Tout comme la corruption et la misère, la prostitution fait aussi partir des conséquences de l'inégalité sociale dans la société du texte.

### **2.2.3 La prostitution**

Le dictionnaire Larousse en ligne définit le terme prostitution comme étant une pratique de la débauche pour des motifs plus ou moins intéressés; inconduite où le sentiment n'a point de place. L'on peut également dire que la prostitution est le fait de renoncer à sa dignité, de se déprécier; c'est un usage dégradant que l'on fait de ses qualités, de son savoir, de son art, pour des raisons d'intérêt ou par ambition, par nécessité ou par obligation. Cette définition semble la plus appropriée dans le cas de notre étude. *Je vois du soleil dans tes yeux* est une œuvre qui regorge des éléments qui entourent ce terme. Il s'agit là des causes et conséquences de la prostitution dans la société du texte. Plusieurs raisons poussent les personnages à se prostituer. En ce qui concerne Wéli, c'est le désir de sortir de la « *dèche* » ou encore de la misère qui l'amène à se livrer à une telle activité. Elle se laisse initier par sa

meilleure amie, Val. En quête d'argent et de moyens de sortir de son état de pauvreté, elle se laisse tenter par ce métier qui lui rapportait plus que ce qu'elle ne pouvait imaginer.

Le désir de sortir de la misère est plus fort que la douleur de Wéli. Elle ne cède ni à la peur ni à la douleur. L'auteur illustre donc à quel point ce personnage est déterminé à sortir de la misère.

La pauvreté n'était pas une fatalité. J'étais décidée à me sortir de ce bourbier coûte que coûte David Durand ne prêta guère attention à ma froideur. Il l'a prise pour un caprice. Décider de défoncer mon vagin, ses coups de reins devinrent de plus en plus violents. A chaque nouvelle tentative, je mordais rageusement mes lèvres, à tel point qu'elles se mirent à saigner (p.21).

Après un tel effort, la récompense suit: « ... il allongea les billets sur le lit et s'en alla. Deux cent mille francs CFA. Je n'en revenais pas. Je n'avais jamais vu autant d'argent » (p.23). L'argent dont il est question ici constitue le fruit du dur labeur de la jeune fille, et l'expression de la joie qui se lit dans son étonnement laisse transparaître la naissance de l'espoir d'une vie sans misère.

Notons par ailleurs dans le cadre de cette activité, les jeunes filles se doivent d'opérer un choix judicieux pour sortir définitivement de la souffrance : c'est la liaison avec un Blanc. Dans une société où la misère est criarde et où on assiste à une course effrénée pour l'argent, la rencontre d'un Blanc semble donc être une solution idoine. Wéli représente ainsi cette classe sociale des déshérités en quête de bonheur. Et les conseils que lui octroient Val vont dans ce sens : « Cherche le BLANC, plus BLANC que BLANC, le top du top... ne regarde pas les Noirs, ils représentent l'Afrique sans fric... ma chère, l'argent se trouve de l'autre côté... » (p. 12). On voit donc que la prostitution conduit le sujet à la recherche du bien-être, à la quête de l'ailleurs. La famille dans ce processus de dépravation joue un rôle important. Parlant des modèles familiaux dans la structuration du personnage, Carmen Husti-Laboye écrit : « la famille joue un rôle primordial dans la constitution psychologique de l'individu. Elle se place à l'origine de la connaissance, du langage et du positionnement dans le monde » (2007 ; 196). C'est en effet le déséquilibre familial dont les personnages sont victimes qui conduit ces derniers à une perte d'identité et à la quête d'un bonheur illusoire. La famille encourage ainsi le proxénétisme. Le proxénétisme est donc une autre manifestation de la conséquence de la misère dans l'œuvre. Pour subvenir à leurs besoins, certains parents se trouvent dans l'obligation d'encourager la prostitution chez leur enfant ; ainsi, Wéli devient le support de sa famille. De retour de sa première nuit en tant que prostituée, elle présente sans

ambages le fruit de son labeur à sa mère qui l'accueille favorablement : « Maman arrête. Je m'occupe de tout. Tiens, voici deux cent mille francs. Tu paieras le loyer, les factures d'eau et d'électricité. Et surtout achète à manger » (p.28). Le jour où elle décidera d'arrêter la sale besogne, un conflit va naître entre la mère et la fille ; le dialogue qui suit est assez révélateur :

Sita, je n'ai rien à te donner aujourd'hui. J'arrête le trottoir. Je m'engage dans la lutte politique.

Mais tu es folle ou quoi ? Qu'est ce qui t'arrive ? Tu as bu ou bien ? Tu sais qu'on compte tous sur toi.

Dorénavant, il faudra compter sur vous-même... pendant longtemps je l'ai fait pour toi, papa et les petits. J'avais même réussi à me convaincre que j'étais dans le droit chemin...

... fais comme les autres filles, trouve toi un Blanc, va en France et envoie nous de l'argent !... j'ai l'expérience de la vie. Ce qui est bon pour nous est bon pour toi (p.85).

Il en découle de ces échanges que la misère inverse les rôles sociaux. Et la sanction que la mère dans cette situation se voit infliger à sa fille est le reniement : « ... Je te renie. Vatt-en. Hors de ma vue » (p.87). Il ressort de tout ceci que si l'inégalité sociale appauvrit financièrement, elle appauvrit aussi moralement, le plus important pour les parents pauvres étant d'avoir de quoi se nourrir.

Même si elle permet d'assouvir la subsistance, la prostitution a cependant des conséquences néfastes sur les personnages, le prix à payer étant la maladie, la souffrance et la mort. Val va donc payer le prix ; c'est ainsi que le SIDA aura raison d'elle :

C'est la fin, c'est la fin. The end, sista. The end of everything. Deux jours après notre prise de bec, je me suis retrouvée à l'hôpital. Après m'avoir auscultée et en dépit de mes explications, le médecin ne parvint pas à diagnostiquer mon mal. Il me fit passer plusieurs tests dont celui du sida. Je te laisse imaginer la suite chère amie. SIDA. S-I-D-A. SIDA. Sidamnée. Je suis sidamnée (p.71).

Le rejet social n'est pas à négliger. Avant l'instant fatidique, Val souffre de l'isolement ; dès que la nouvelle de sa maladie parvient aux siens, elle est mise en quarantaine :

De retour à la maison, je vis que ma famille avait un comportement étrange. Terrorisés par le qu'en dira-t-on, mon père et ma mère m'ordonnèrent de ne pas

éventer le secret... Je ne mangeais plus à table. Exclue des WC, il m'avait été enjoint de livrer mes commissions dehors, dans un coin de la cour spécialement aménagé à cet effet... (p.72).

Par la suite, elle sera abandonnée : «... Ils ont pris la fuite. Un beau matin, je me suis rendue compte que la maison était vide. Ils avaient profité de mon sommeil pour partir... » (p.73), dit Val faisant allusion à sa famille. Il ressort de ces extraits que la prostitution, bien qu'elle soit entretenue constitue un fléau qui conduit à l'exclusion sociale. Le constat est donc sans appel : si la jeune fille semble ne plus avoir une place dans cette famille, il en est encore moins dans cette société.

Après avoir présenté la société du texte, l'auteur à travers la satire qu'elle fait de celle-ci met en exergue la vision qu'elle se fait du monde.

## CHAPITRE 3

### LA VISION DU MONDE DE L'AUTEUR

La vision du monde de l'auteur laisse transparaître l'idéologie de celui-ci. Chaque écrivain possède sa propre manière de colorer ses textes, de les rendre uniques. Et si l'œuvre satirique se caractérise par sa volonté de dénoncer et de corriger les mœurs, Nathalie Etoke, à travers une écriture hautement satirique, présente aux yeux du lecteur une image de la condition humaine. À travers la peinture du Koumkana, l'auteur laisse transparaître, l'image de la société africaine, une Afrique en proie à d'innombrables maux qui minent le quotidien des populations. La satire dont il est question dans cette œuvre occupe deux dimensions à savoir : l'inégalité sociale et la misère.

L'écrivain écrit pour passer un message, véhiculer une idéologie, comme le souligne si bien Julia Kristeva : « Tout encore achevé, court le risque d'être idéologique. C'est en effet le pouvoir d'achèvement qui définit la maîtrise phrastique et marque comme un savoir-faire suprême chèrement acquis, conquis, les agents de la phrase » (p.80). C'est ce qu'on appelle « l'idéologie de l'auteur » ou sa « vision du monde » ou mieux encore la « philosophie d'un auteur ». Pour Pierre Glaudes et Yves Reutier : « Aucun récit n'est absolument neutre, car il propose une réalité, parmi tant d'autres possibles. À ce titre, il porte les marques d'une vision du monde » (1996 ; 105-106).

Lorsqu'on parle de vision du monde, on sous entend par cela une pensée, conception ou encore le point de vue de l'auteur sur un sujet quelconque de la société du temps.

#### **3.1 La satire sociale.**

La satire est un écrit dans lequel l'auteur fait ouvertement la critique d'une époque, d'une politique, d'une morale ou une attaque de certains personnages en s'en moquant. L'œuvre satirique à partir du 17<sup>e</sup>s, est considérée comme une œuvre en vers dans laquelle le poète tourne en dérision les défauts et les vices d'une personne, d'une société ou d'une institution.

Nathalie Etoke dans son roman illustre à travers le quotidien de ses personnages l'image de la société du Koumkana. Dans la présentation qu'elle fait de cette société, elle dénonce ainsi les maux qui la régissent. La satire qu'elle fait de cette société est relative à l'inégalité sociale qui y règne. En effet, la dénonciation des actes de barbarie des gouvernants et les revendications des populations dont elle se fait la porte parole, fait de ce texte une œuvre engagée.

L'engagement, c'est lorsqu'un auteur écrit des textes ayant pour visée de dénoncer la société de l'époque, les mœurs, par exemple, Victor Hugo dénonce la peine de mort dans son livre *Le Dernier jour d'un condamné* (Hugo Victor ; 1910). Les auteurs essaient par leurs œuvres de faire bouger les choses. L'engagement littéraire d'après Bouju Emmanuel, vise à défendre une cause, une idée, qui peut avoir un sens politique, religieux, social, environnemental ou, plus généralement, porter sur les valeurs de l'humanisme ou du pacifisme, la défense des droits de l'homme et de la tolérance. Elle s'inscrit donc dans un contexte de défense de la liberté d'expression grâce auquel de grands artistes bravent la censure afin d'exprimer leurs idées ainsi que leurs opinions

### **3.1.1 La critique socio politique**

La critique sociopolitique est un concept en littérature qui consiste à faire la peinture des dérives sociales. Il s'agit tout simplement de la satire des fléaux sociaux. Dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, l'auteur met en évidence la vie des déshérités de la société du Koumkana. La satire qu'elle fait de cette société est relative à l'inégalité qui y règne. En effet, le Koumkana est une société divisée en deux: d'un côté l'opulence, de l'autre la misère. C'est de manière acerbe qu'il met en exergue cette situation tragique qui n'est pas spécifique au Koumkana, mais à l'Afrique en général : « Cette Afrique qu'une minorité aveuglée par les Dieux ARGENT et POUVOIR avilit, dégrade, saccage, maltraite, pour assouvir ses masturbations pécuniaires (p. 81). Ce recours à l'hyperbole (« *les Dieux Argent et Pouvoir* », aux énumérations successives (« *avilit, dégrade, saccage, maltraite* », au registre familier (« *masturbations pécuniaires* ») traduit le sentiment de révolte qui anime l'auteur face à ce qu'elle considère non seulement comme une injustice, mais aussi comme un drame humain. En effet, dans cette société, seule une minorité détient les rênes du pouvoir ; il s'agit des riches, la classe dominante. Quant aux pauvres, ils subissent l'injustice. Ce sont des laissés

pour compte. À travers son personnage Ruben, elle dénonce sans ambages cette inégalité sociale dans toute sa dimension profonde :

Pères, mères, regardez. Regardez ces dirigeants de pacotille. Sans scrupules, ils plastronnent dans leurs costumes, construisent des châteaux, vont villégiature en Europe et vous laissent crever, sans la moindre gêne. Regardez où vous vivez ! La saleté est votre meilleure amie... Il faut que tout cela cesse. Mes frères, mes sœurs, il est grand temps de se prendre en main (Nathalie Etoke : 2008 ; 33).

Derrière ce discours se cache toute la haine du personnage contre la classe dirigeante ; pour lui, tous les moyens sont bons pour décrier cet état de chose : il en est ainsi du recours au dénigrement que vient renforcer un système d'oppositions (« *dirigeants // pacotilles* ») ; (« *plastronnent dans leurs costumes, construisent des châteaux, vont en Europe // vous laissent crever* »). Si Nathalie s'attèle à afficher l'image standardisée de cette classe dirigeante, en même temps, elle dénonce leur incompétence ; ce sont des « *dirigeants de pacotilles* ».

Un autre personnage, l'Ancien, fustige cette inégalité lorsqu'il exprime son sentiment en rétorquant au discours de Ruben :

Fils, tu as raison. Ils nous considèrent comme une pauvre tourbe incapable de réfléchir, juste bonne à se bourrer la panse sans penser. Pathétiques bâfreurs, nous ripaillons et votons généreusement pour eux. Alors qu'ils nous enivrent avec l'argent de nos impôts et de nos matières premières, ils disparaissent sans laisser de traces. Quelques temps après, ils reviennent, nous racontent les mêmes salades, nous abreuvent à nouveau de promesses ronflantes et nous nous laissons avoir. (p. 37).

En effet, la tourbe dont il est question ici est un minéral qui n'a aucune valeur. En comparant les pauvres à la tourbe, le personnage tient à mettre en exergue le fossé qui sépare les deux classes. On assiste ainsi à la déshumanisation de la classe inférieure. La classe qui détient le pouvoir agit pour ses intérêts et sans aucune gêne, exploite et avilit les richesses de cette société. Les pauvres ne côtoient que mensonge et tromperie de leur part. C'est l'inégalité sociale qui est le mot d'ordre au Koumkana. Cette gouvernance à sens unique ne va pas sans conséquence. Pour Nathalie Etoke, l'inégalité sociale constitue un fléau. Il détruit petit à petit l'Afrique et au fil du temps, il la conduira à sa perte :

Il sert la Nation et s'en sert au passage. Vacances sur la croisette ou aux Bahamas, appartement sur les Champs Elysées, châteaux au village, parc automobile hors du

commun, soins médicaux dans les capitales étrangères. Je suis né dans l'abondance, l'excès et le gaspillage. » (Nathalie Etoke : 2008 ; 78).

Ceux qui servent la nation pratiquent l'inégalité sociale. Ils détiennent le pouvoir en main et par conséquent se servent dans les caisses de l'état et vivent dans la luxue tandis que d'autres n'ont pas accès au minimum pour leur survie, ils vivent dans l'abondance et le gaspillage. L'intérêt personnel est mis en avant au détriment de l'intérêt général. La réalité du Koumkana est donc celle de l'Afrique. En présentant certaines situations telles que celle relative à l'épouse de François qui meurt de suite de manque de soins à cause de la pauvreté, à Val qui elle meurt de sida, aux voleurs, l'auteur voudrait pointer du doigt ces réalités de ce continent et invite les uns et les autres à la raison. Autrement dit, il s'agit d'une invitation au changement, seul moyen pouvant permettre de préserver l'intégrité de l'Afrique. De même, en présentant la vie comme une suite permanente de contrastes, elle reproduit à grande échelle l'inégalité sociale : « Pourquoi tout opposer ? Homme et Femme... Noirs et Blanc. Riches et Pauvres. Jeunes et Vieux » (p.99). Elle lance ainsi un véritable cri de révolte.

Cette inégalité sociale a pour conséquence la misère qui jonche de par et d'autre l'œuvre de Nathalie Etoke. C'est en effet à partir de cela que l'auteur oriente aussi sa critique vers la misère. Dans sa manière de relater l'histoire dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, et l'aptitude qu'elle octroie à ses personnages à savoir décrire avec évidence et clarté la condition humaine au Koumkana, elle fait la peinture du quotidien des koumkanais, caractérisé par la misère. D'entrée de jeu, elle présente l'état des lieux de cette société :

Après mon baccalauréat, je rêvais de ce quartier où les maladies et la violence rythment le quotidien. Je m'imaginai à la fac en train de faire de grandes études. Devenir avocate : le rêve suprême. Défendre les déshérités. Améliorer le quotidien des petits gens. Mais, comme de nombreux jeunes de mon âge, mes espoirs d'avenir radieux étaient passés à la poubelle. (P. 10).

En effet, le Koumkana est un pays caractérisé par la misère, les maladies et la violence. Les jeunes n'ont plus de rêve et l'espoir d'un avenir meilleur dans cette société semble être illusoire. Wéli nous fait part de son désespoir dans ce qui suit :

À dix-neuf ans, j'étais abandonnée à moi-même. Que pouvais-je faire ? M'asseoir et attendre que la manne tombât du ciel ? J'ai d'abord essayé de chercher un emploi correspondant à mon niveau d'études. Je croyais naïvement que mon baccalauréat A4, obtenu avec mention très bien, m'ouvrirait des portes. J'oubliais ces vendeurs à la sauvette titulaires de la maîtrise et de licence qui peinaient au soleil pour des salaires au rabais aussi dévalués que notre cher franc CFA. (P. 10).

Ainsi l'éducation perd toute sa valeur dans une société régie par la misère, le système ne prévoyant pas d'issue à ces étudiants qui aspirent à un avenir meilleur à travers l'obtention d'un emploi. Ne laissant guère le choix à ces jeunes, la misère les pousse vers une option de vie des plus regrettables :

Je n'étais pas la seule à choisir la rue. Était-ce un choix ? Mes compagnes de misère avaient entre quinze et vingt ans. Elles avaient un cursus scolaire qui allait du BEPC à la première année d'université pour les plus chanceuses. Nous n'étions pas des filles oisives à l'affût de l'argent facile. On appartenait à la nouvelle génération des péripatéticiennes, ces jouvencelles africaines des bidonvilles que la roue du destin a placées sur un chemin sinueux. (P. 10).

De la lecture de ces propos, il ressort la condamnation de la misère par l'auteur dans ces sociétés. Selon elle, la misère cause des pertes et pousse la jeunesse dans une quête du bonheur, un bonheur qui ne saurait se réaliser que par le biais de la prostitution, la seule issue étant donc la rue. En effet, ces jeunes filles ployant sur le poids de la souffrance se voient obligées de vendre leur corps au plus offrant afin de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Et pourtant, elles auraient pu orienter leur vie autrement si le système avait fonctionné dans les normes.

« Élève studieuse et ambitieuse, je ne voulais pas m'amouracher du premier venu. Réussir mes études, être économiquement indépendante, tel aurait dû être mon chemin » (P. 11), dit Wéli. En fait, le chemin de Wéli tout comme celui de beaucoup d'autres filles prend une autre direction lorsque la misère prend le contrôle sur tout ne laissant aucune place au rêve et à l'espoir d'un meilleur lendemain. Cette quête du bonheur qu'elle entreprend a pour objectif celui d'entrer en possession d'un Blanc et s'éloigner ainsi de la misère de l'Afrique pour l'Occident, « *La terre de toutes les possibilités* », vision que ces jeunes filles se font de cet ailleurs. Le retournement de situation durant cette quête illustre le désir de l'auteur de conscientiser cette jeunesse en détresse qui se tourne vers l'illusion. En fait, le séjour de Wéli à Hazebrouck illustre non pas l'échec de cette quête mais plutôt rend la vision du bonheur

véritable en Occident chimérique. L'auteur essaye donc de sensibiliser les jeunes africaines sur cette illusion du bonheur dans d'autres cieux. Et le micro espace qui est Hazebrouck est révélateur de cette vision hallucinatoire à laquelle ces jeunes africaines sont sujettes. La vie des jeunes filles comme Sidonie, Micheline, Elizabeth et Nadine en Europe n'est pas à envier. Elles ne sont pas libres et vivent dans un monde qui les éloigne de la réalité. Dans le désespoir Wéli décide de rentrer dans la misère initiale et sa quête du bonheur ne se réfère plus à l'Occident. aussi déclare-t-elle sans ambages : « Je revenais au pays du malheur sourire aux lèvres ». L'auteur utilise l'opposition pour illustrer la désillusion et amener les potentielles candidates à la quête à la raison. Le fait qu'elle présente le retour du personnage au pays du malheur avec un sourire aux lèvres, laisse transparaître l'idée d'un bonheur inexistant en Occident. Le changement de perspective reste la seule issue qui permet de s'éloigner de la misère. C'est ainsi que le symbolisme du titre prend tout son sens ; en effet, le *soleil* dans « *Je vois du soleil dans tes yeux* » symbolise le rêve, l'espoir et le bonheur ; l'espoir et le rêve d'une Afrique nouvelle sans misère, le bonheur de savoir que l'on peut opérer le changement soi-même. L'Occident représente le cloisonnement, l'illusion et la fuite.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, il est indéniable que la misère est pour beaucoup dans le choix de vie de ces filles. Wéli nous présente la situation misérable dans laquelle sa famille est contrainte de vivre :

Il fallait absolument que je trouve une porte de secours. J'en avais assez de voir mon père cuver son vin, ma mère assise derrière ses cuvettes de légumes pour rien, mes frangins errer dans la cuisine à la recherche d'un hypothétique morceau de pain. (P.11).

Si *Je vois du soleil dans tes yeux* dénote le paysage de la misère, il en ressort la satire d'une société où l'institution familiale se trouve déstabilisée. Le dialogue qui suit, et met en scène Val et Wéli, permet de discerner le rôle négatif de la famille durant les crises de misère en Afrique :

Et ta famille ? Où sont passés tes parents ? Tes frères ? Tes sœurs ? »  
Ils ont pris la fuite un beau matin, je me suis rendue compte que la maison était vide.  
Ils avaient profité de mon sommeil pour partir...  
Ma mère me traitait de tous les noms, 'Bordelle, fesses en l'air' je pensais avec amertume et écœurement à l'argent de mes fesses en l'air qui, il n'y a pas si

longtemps, nourrissait sa flopée de gosses, payait les factures, organisait les réjouissances familiales... (P. 72-74).

On voit donc que la famille a une énorme responsabilité dans le choix de toutes ces jeunes filles, celui de se livrer au commerce de leur corps. L'isolement, puis l'abandon de Val par ses parents lors de sa maladie permet à l'auteur de jeter un grand discrédit sur le système de fonctionnement social en vigueur, sur cette souffrance qui pousse les parents à livrer leurs enfants à la débauche. Par ailleurs, la mort de l'épouse de François, des frères et sœurs de Wéli montre à quel point la misère peut être dévastatrice. L'auteur met en lumière l'impact négatif qu'a la misère dans une société, et la nécessité d'y mettre un terme devient vital. En jetant la lumière sur cette caractéristique de la société, elle n'hésite pas à proposer des solutions.

Le droit à l'éducation, à la santé pour tous, bref la lutte contre les inégalités sociales sont autant de moyens pouvant contribuer non seulement à l'épanouissement du peuple koumkanais, mais aussi au développement de l'Afrique. En procédant à une redistribution équitable des biens, le vol, la prostitution, les maladies et la mort n'occuperont plus une grande place.

### **3.2 De la satire à la réorganisation sociale.**

La satire dans toute œuvre littéraire vise un but : le changement. Nathalie Etoke dans son œuvre ne déroge pas à cette règle. Elle s'attèle à montrer non seulement la volonté de changement des opprimés, mais aussi les moyens mis en œuvre pour atteindre leurs objectifs.

#### **3.2.1 La lutte et ses stratégies.**

L'œuvre littéraire et le geste même de l'écriture sont les produits du combat de l'écrivain. Les faits sociopolitiques que nous appelons aussi les variations de l'espace conditionnent les attitudes des personnages et déterminent, à court ou moyen terme, l'état général de leurs relations. C'est en dénonçant ces faits que l'auteur, d'une certaine façon conditionne l'attitude des personnages pour illustrer la lutte dans laquelle ils s'engagent. En fait, dans chaque œuvre, on retrouve, selon les modalités différentes, l'interaction entre trois composantes : le pouvoir politique qui exerce son influence sur la vie quotidienne des

populations ; l'attitude partisane de l'église en temps de crise et sa duplicité ; les interrogations de la population, sa perplexité vis-à-vis des problèmes qui surgissent dans son milieu social. Dans notre cas, l'interaction se fait entre deux composantes à asseoir, le pouvoir politique qui exerce son influence sur la vie quotidienne des individus et les interrogations de ceux-ci. C'est à partir de cette interaction que la lutte pour la liberté et l'égalité entre en jeu.

Pour ce qui est de notre corpus, la lutte occupe une place de choix. Le terme *lutte* dans notre contexte peut être perçu comme étant un combat contre le système en vigueur au Koumkana en particulier et en Afrique en général. L'auteur use d'un certain nombre de stratégies pour atteindre ses objectifs dans le combat contre l'état des lieux au Koumkana.

La notion de « stratégie » est d'abord intimement liée au domaine militaire. Chez les Grecs, il s'agit de l'ensemble des actions menées par une armée ou un pays en vue d'une victoire. Aujourd'hui, le terme stratégie s'est étendu à tous les domaines de l'économie (stratégie commerciale, stratégie financière, stratégie de développement) voire à de très nombreux secteurs de l'activité humaine (stratégie électorale, stratégie d'apprentissage, stratégie de communication, etc.). Dans l'approche sociologique du champ littéraire, l'étude de la stratégie s'intéresse aux différents choix et prises de position qui rythment la trajectoire d'un agent au cœur de l'univers des lettres. Par ailleurs, en utilisant une définition large du terme « stratégie », en tant que série de moyens visant l'atteinte de fins, il est possible de remonter jusqu'à l'Antiquité. Dans *Questions de sociologie* (1980), Bourdieu avait déjà, avant *Les Règles de l'art*, spécifié sa conception de la stratégie :

Je dois insister une fois encore sur le fait que le principe des stratégies philosophiques (ou littéraires, etc.) n'est pas le calcul cynique, la recherche consciente de la maximisation du profit spécifique, mais une relation inconsciente entre un habitus et un champ. Les stratégies dont je parle sont des actions objectivement orientées par rapport à des fins qui peuvent n'être pas les fins subjectivement poursuivies (Bourdieu, 1980, p. 119).

Comme première stratégie, on a l'incitation à la révolte. En effet, les hostilités se font déjà ressentir lors du premier discours de Ruben encore appelé *le tribun de la plèbe* : « Venez participer à la grande lutte pour le changement. Il ne viendra pas d'ailleurs, il ne viendra pas des autres » (P.34). Le peuple manifeste en criant tout haut leur mécontentement, « Le peuple ne demande pas l'aumône. Il n'a pas besoin de leur pitié. Tout ce qu'il veut c'est un Etat de droit et de justice sociale » (p. 105),

Cette idée de lutter se dégage dans le système d'opposition que l'auteur utilise dans son œuvre. Dans son choix d'opposer le gouvernement au bas peuple, Nathalie Etoke illustre le mécontentement du peuple ainsi que la revendication pour ce dernier de la liberté et l'égalité sociale au Koumkana. C'est à partir de certains personnages qu'elle laisse paraître cette opposition. Elle oppose le représentant du peuple, Ruben au gouvernement représenté par son père et Big Boss, le bras droit du président.

La seconde stratégie est donc la confrontation ; cette confrontation entre les deux parties est verbale, et se repère dans l'échange entre Big Boss et l'Ancien:

Laissez cet enfant s'exprimer. Laissez ces jeunes en paix. La colère populaire gronde sourdement dans les quartiers. Vous n'échapperez pas à cette dynamique collective.  
... Je pense que je vous ai trop montré mes dents. Je ne suis pas là pour rire avec vous. Enregistré ? Allez les gars, emmenez moi ce petit con dans la chambre noire, ... libérer les autres. Et en guise d'au revoir n'oubliez pas la petite fessée ... (P.124).

Dans cet extrait, on décèle le désir du gouvernement de maintenir le peuple sous son contrôle. À la menace de l'Ancien correspond la violence de Big Boss en attitude qui transparaît dans les expressions suivantes : « Je vous ai trop montré mes dents » ; « Je ne suis pas là pour rire avec vous ». En fait, le gouvernement se présente ici comme un obstacle à l'élan du peuple pour le changement. La torture, la privation des libertés sont les moyens de recours : « Emmenez moi ce petit con dans la chambre noire » ; « n'oubliez pas la petite fessée », tels sont là les indices de violence utilisés pour caractériser le pouvoir en place. Cette torture est encore plus rude lorsque la victime est un leader. C'est le sort réservé à Ruben tel que cela ressort dans ce passage :

Le défenseur des petits gens a été incarcéré dans la sphère supérieure. Les services secrets sont en train de le travailler, comme il se doit. Ils vont court-circuiter son cerveau. Chaque jour que Dieu fait, il reçoit sa dose d'électrochocs. Ils ne le tueront pas. Ils veulent juste qu'il serve d'exemple à tous les jeunes qui commettront l'erreur de se révolter... (P.136)

Ces méthodes drastiques ont pour justification le souci d'intimidation des masses populaires. Il ne s'agit pas d'une situation spécifique au Koumkana, mais de la représentation d'une Afrique qui ploie sur le poids de la tyrannie de ses dirigeants. Et comme l'histoire l'a si bien illustrée à travers des figures telles que : Um Nyobe, Lumumba et Moumie, la mort est le sort réservé à la révolution et à la lutte pour le changement.

Les manifestations et autres meetings de revendication sont les différentes stratégies mises en œuvre pour lutter pour la liberté et le changement. Par ailleurs, on assiste à la création des mouvements de revendications. « Ruben a fondé la JAEC : la jeunesse africaine en colère. Il veut fédérer les jeunes des sixties, des seventies, des eighties et des nineties. Les enfants de la postcolonie qui héritent d'un continent à la dérive » (p. 94).

Ces différentes stratégies sont pour les révolutionnaires des moyens pouvant leur permettre d'atteindre leurs objectifs.

### **3.2.2 Le but de la lutte**

Le but de la lutte dans notre corpus est incontestablement la réorganisation sociale. L'auteur présente la lutte ici comme stratégie pour arriver à la réorganisation de la société du texte. Cette réorganisation passe par la lutte pour la liberté et l'égalité, il s'agit de combattre pour « Une Afrique meilleure, une Afrique nouvelle, une Afrique différente, une Afrique sans dictateurs, une Afrique sans pilleurs, une Afrique de Liberté et de Droits de l'homme » (p.83).

#### ***3.2.2.1 La lutte pour la liberté***

La liberté est l'état d'une personne ou d'un peuple qui ne subit pas de contraintes, de servitudes exercées par une autre personne, un pouvoir tyrannique ou encore une puissance étrangère. Selon le site internet La Toupie<sup>3</sup>, la liberté est la possibilité de pouvoir agir selon sa propre volonté dans le cadre d'un système politique ou social. Cette définition cadre avec notre analyse de la lutte pour la liberté. Ruben est l'instigateur de cette démarche ; il pousse la population du Koumkana à se révolter contre l'état des choses cette lutte pour la liberté politique est celle des pays africains. Le choix du nom du personnage est un choix stratégique de l'auteur. En fait, Ruben est une allégorie à la figure historique du Cameroun ; Ruben Um Nyobé. Dans le texte, c'est un personnage dont la détermination dans le combat est notoire. Il regroupe à cet effet des manifestants de façon à s'unir pour lutter pour la liberté en Afrique. La revendication qui est au cœur de son action, c'est par conséquent, la revendication d'une liberté politique des pays Africains. L'Afrique doit être libre de prendre des décisions la concernant. Les Africains de cette génération ne doivent plus recourir à une aide extérieure. Pour l'auteur l'Afrique dans le cri de détresse de Ruben se repère celui de Nathalie Etoke qui déplore le sort réservé aux pays africains par le biais de la société du Koumkana. Cette lutte

---

<sup>3</sup> Mercredi 7 octobre 2015, 17:02:42.

verbale, c'est l'appel à l'Afrique toute entière, l'appel à un changement. de la liberté politique dépend celle individuelle. Dans la société du texte, cette liberté s'incarne dans la libération des prisonniers politiques. D'où l'appel suivant : «Vendredi 15 mars, nous passerons une journée devant le Ministère de la justice, pour réclamer la libération des prisonniers politiques » (p.98). Il ressort de cet extrait l'intérêt pour les africains de faire de l'Afrique un continent démocratique, libéral pour l'épanouissement des individus et pour la construction d'un avenir meilleur. Ruben dénonce ainsi l'injustice qui règne en Afrique, ce continent étant aussi réputé pour l'intolérance en matière politique. L'évocation des prisonniers symbolise cette intolérance.

Le symbolisme des couleurs prend aussi une désignation de combat pour l'auteur. Etoke reflète l'état de combat de Ruben par les couleurs qu'il décide d'arborer lors de son discours du changement : « Un turban aux couleurs rastafariennes : rouge, jaune et vert ; Rouge pour le sang versé, Vert pour la terre et l'espoir et Jaune pour l'or volé » (p.96). Ces couleurs retranscrivent l'histoire de l'Afrique depuis la colonisation jusqu'à nos jours. C'est un combat qui appelle à la participation de tous. L'Afrique a souffert et continue de souffrir dans l'oppression et a été dépouillée de tous ses biens.

L'arrestation de Ruben et son changement permet à l'auteur de mettre l'accent sur cette lutte et sur les obstacles auxquels ils sont confrontés. Quoiqu'il en soit, l'Ancien ne s'avoue pas vaincu et réussit même à dire quelques mots malgré son arrestation ; « Laissez ces enfants s'exprimer. Laissez ces jeunes en paix. La colère populaire gronde sourdement dans les quartiers... » (p123). L'Ancien symbolise l'essence même de la liberté, il riposte contre l'oppression et incite les oppresseurs à libérer les otages. Le recours à la répétition sur le terme « laissez » montre non seulement la détermination des combattants, mais aussi une lutte en butte à l'hostilité de la partie adverse. Un moyen pour l'auteur de dire que la liberté ne se donne pas, mais elle s'acquiert. Il s'agit d'une invitation adressée non seulement au peuple du Koumkana, mais à toute l'Afrique. Telle que présentée dans le texte, cette lutte pour la liberté ne laisse aucune place à la peur. Wéli tient tête à Big Boss malgré son emprisonnement : « Assez, assez ! Prostituée à quinze ans Val est morte de SIDA à vingt ans... » (p.95). Elle dénonce par ces mots la responsabilité gouvernementale dans la mort des jeunes. Le désir de changement fait donc partir de la quête de la liberté. Et à travers dialogue entre Ruben et Big Boss, on se rend compte du fait que la démocratie et la liberté ne font pas partie des réalités de l'Afrique ; il faudrait cependant se battre pour qu'un jour elles en deviennent une réalité. « Nous sommes dans un pays démocratique... ». « Démocratie, démocratie, gnagnagna, gnagnagna !... ici c'est la démocratie tropicale. La démocratie couleur

locale. La démocratie à l'africaine... » (p.120). Voilà l'état de la démocratie en Afrique résumée en quelques mots par démocratie à l'africaine, il faut entendre une démocratie manipulée et inexistante. La lutte pour la liberté devient donc primordiale pour une Afrique qui aspire au changement et à l'union.

La lutte dont il est question est une lutte concrète, se reflétant dans les propos des personnages lors des manifestations : « ...Et nos Parâtres de la Nation comprendront que l'heure du changement est venue. Nous construirons une Internationale de la jeunesse africaine dont le mot d'ordre sera : Jeunesse Africaines de tous les pays, unissez- vous ! » (p.97). Il ressort de ces propos que cette lutte prend une autre tournure dans la suite du discours de Ruben, à savoir rendre l'Afrique indépendante en créant l'union pour les pays africains. C'est l'objectif premier de cette lutte, permettre à l'Afrique de s'unir, de ne former qu'un seul pouvoir pour sortir de cette prison dans laquelle elle est restée longtemps engagée.

L'Union africaine qui a tant été un débat pour les Africains semble donc être la solution évidente pour que le changement puisse s'opérer.

La création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en mai 1963 à Addis-Abeba est portée par l'idéal panafricain de l'unité continentale. C'est une organisation continentale à l'échelle de l'Afrique qui regroupe aujourd'hui 53 États. Ses objectifs principaux sont de permettre l'intégration politique et socio-économique du continent, de garantir la paix, la sécurité et la démocratie et d'être la voix de l'Afrique à travers le monde.

«... L'Afrique ne sera plus synonyme de guerre, de famine et de mendicité » (p.101). Tel est le nouveau regard qui doit être porté sur l'Afrique, d'une Afrique nouvelle où la guerre et la famine ne seront plus à l'ordre du jour.

Wéli entreprend une lutte des plus personnelle lorsque de manière inattendue, elle informe sa mère et sa famille de son nouveau choix de vie. Elle décide de quitter le monde de la prostitution afin de se consacrer dans la lutte pour la liberté. C'est au bras de Ruben qu'elle décide de s'engager dans un combat politique contre l'état du Koumkana. Son cœur a trouvé un homme, un amour, un combat, une raison de vivre : la lutte pour la liberté de l'Afrique. Cette lutte pour la liberté n'est pas le seul combat dans lequel s'engage Nathalie Etoke dans son œuvre. Elle illustre aussi une lutte pour l'égalité sociale au Koumkana et par ailleurs en Afrique.

### 3.2.2.2 La lutte pour l'égalité sociale

En entrant en profondeur dans l'œuvre de Nathalie Etoke, il devient évident que l'inégalité sociale domine dans les sociétés africaines. L'auteur fait donc le choix de lutter contre cette inégalité sociale à travers les faits présentés dans son texte, *Je vois du soleil dans tes yeux*. L'inégalité sociale a pour conséquence la perte des jeunes africains qui ne semblent pas voir en leur continent un monde qui se soucie de leur sort. Les pauvres crèvent de misère, une misère due à la confiscation des biens par une partie de la société. Cette situation pousse certains à la débauche : « Wélisanè, la brave fille du lycée classique de Yagadoul, promise à un avenir lumineux, était devenue une marchandise » (p.65). L'inégalité sociale a donc rendu impossible l'épanouissement des jeunes. La population manifeste et réclame l'égalité pour tous et à tous les niveaux. « Y'en a marre. Y'en a marre. Les pauvres tombent comme des mouches. Les médicaments sont hors de prix » (p.116). Le discours de l'Ancien traduit l'atmosphère de tension qui règne au Koumkana. Comparer les pauvres aux mouches, permet d'illustrer avec clarté le fossé qui existe entre riches et pauvres. Ce discours traduit la souffrance des pauvres et les conséquences qui en découlent dans la société ; c'est ainsi que beaucoup meurent par manque de moyens de subsistance. Il s'agit d'un combat verbal qui ne cessera que lorsque les choses auront changé. Le peuple n'est guère prêt à supporter cette situation plus longtemps. « Dans ce monde où le système a rendu le pauvre impuissant et muet... » (p.158), le cri du peuple, c'est le cri de révolte de Nathalie Etoke qui se sert de sa plume comme arme de combat pour une Afrique où l'égalité sera le maître mot.

Pour que cette égalité soit effective, chaque gouvernement africain en commençant par celui du Koumkana doit rendre accessible les médicaments à tous : « les pauvres tombent comme des mouches, les médicaments sont hors de prix » (p.116). La santé ne doit plus être une affaire de riches, mais au contraire les pauvres doivent aussi avoir accès à une santé de qualité en dépit de leur dénuement. Plus de favoritisme, plus de corruption. L'histoire de François révolte encore plus les manifestants. Le sort réservé à son épouse est celui commun au peuple dans la plupart des pays africains. En présentant cette situation tragique, l'auteur invite les uns et les autres à l'action. Et les koumkonais sont conscient de la hauteur de leur tâche car en plongeant dans la passivité, le Koumkana et par extension l'Afrique ne connaîtra aucun réveil digne de ce nom. Le changement dont il est question doit, en dehors du côté politique, toucher au niveau social ; éducation et santé, Plus d'effectifs précaires dans les établissements, plus d'enfants qui crèvent de paludisme ou de varicelle ; effectivité de « *santé pour tous en l'an 2000 ?* ».

La nudité de Ruben et Wéli représente donc cette renaissance de l'Afrique. Et derrière l'expression « *érection d'une autre Afrique* », on repère l'image d'une Afrique qui se remet de ses cendres et qui prend un nouveau départ vers le développement grâce à l'égalité sociale.



**CONCLUSION**

Parvenue au terme de notre étude, il nous semble judicieux de rappeler que notre sujet portait sur l'écriture de la quête dans *Je vois du soleil dans tes yeux* de Nathalie Etoke. L'étude que nous avons menée dans ce corpus avait ainsi pour objectif de vérifier si les hypothèses émises au début de notre travail étaient fondées ou non. Notre problématique était de savoir qu'elle place occupe la quête dans cette œuvre. C'est à partir de cette problématique que nous avons pu émettre des hypothèses de recherche. L'hypothèse générale proclamait l'indéniable constat que la quête occupe une grande place dans notre corpus. L'analyse de l'omniprésence de la quête dans ce roman, nous a permis de voir qu'effectivement que la quête est incontournable dans l'œuvre de Nathalie Etoke. En effet, c'est autour de la quête que l'histoire du texte prend tout son sens. Derrière chaque action initiée par un personnage se cache une quête. En présentant l'organisation sociale du texte, l'auteur réussit à illustrer ces différentes quêtes.

Pour répondre aux questions qui découlent de notre problématique, nous avons émis des hypothèses de recherche. Il était donc important pour la suite de ce travail de vérifier la véracité de ces hypothèses. La première question était de déterminer les facteurs qui poussent les personnages du texte à se mettre en quête d'un objet de valeur ou d'une sensation plaisante. En tentant de répondre à cette question, nous avons dit que le désir de sortir de la misère et la recherche de la liberté, sont des motifs importants qui caractérisent la quête dans notre corpus. Grâce à l'analyse que nous avons effectuée à partir des schémas actantiels de la quête des personnages dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, il en est ressorti que la misère et la recherche de la liberté sont pour beaucoup dans la décision que prennent les personnages qui s'engagent dans une quête. La pauvreté qui touche les Koumkanais pousse les personnages tels que Wéli et Val vers la quête du bonheur. Celle-ci s'articule autour de la prostitution et du désir de quitter la misère qui règne au Koumkana pour la richesse de l'Occident. Le personnage de Ruben se met en quête de liberté à cause de la situation socioéconomique et politique du Koumkana, cette situation est aussi celle de l'Afrique. Le changement et la création d'une Afrique nouvelle, sans inégalité, sans misère et sans conflit sont les facteurs qui poussent donc celui-ci ainsi, que Wéli dans la quête de la liberté.

L'illustration ci-dessus constitue déjà l'élément de vérification quant à la seconde hypothèse de recherche. Celle-ci apportait comme réponse au deuxième problème, l'idée selon laquelle Nathalie Etoke se sert de ses personnages pour mettre en place l'organisation de la quête. En fait, c'est par le biais des personnages de son roman que Nathalie Etoke met en place l'organisation de la quête. Si l'on se réfère aux schémas actantiels, chaque

personnage occupe un rôle dans le déroulement de la quête, que se soit celui de destinataire, d'objet, de sujet, d'adjuvant ou encore de destinateur ; autrement dit, il devient un actant.

En ce qui concerne la dernière hypothèse de recherche, il convient de noter qu'elle portait sur la vision du monde de l'auteur, en d'autres termes, il était question de décrypter les messages qui se cachent derrière cette quête des personnages. Il en est ressorti que Nathalie Etoke jette la lumière sur la situation sociale qui prévaut au Koumkana et par extension en Afrique.

C'est en effet l'image d'une société inégalitaire qu'elle réussit à peindre. Elle dénonce ainsi le rôle des dirigeants africains à partir de la place qu'occupe la politique au Koumkana. L'auteur traduit donc l'état de dérive dans lequel se trouve le peuple africain à travers la description qu'elle fait de la société du Koumkana. C'est par l'illustration de la quête de la liberté de Ruben que l'auteur met en avant l'idée de l'égalité pour tous en Afrique. En présentant le contraste entre la misère de certains à l'opulence des autres, en présentant le combat qu'entreprend Ruben pour mettre fin à cette inégalité, l'auteur illustre de ce fait l'image que reflète l'Afrique, une Afrique en proie aux conflits sociopolitiques. Il s'agit donc pour l'auteur d'un appel au changement. La peinture de la quête dans *Je vois du soleil dans tes yeux*, met aussi en exergue la vision du monde de Nathalie Etoke du côté de l'institution familiale. En analysant les schémas actantiels de la quête du bonheur de Wéli et de Val, on se rend compte que l'institution familiale a perdu sa valeur et que les rôles dans cette institution sont inversés. D'après les éléments qui ressortent de ces quêtes et la description que fait l'auteur de la société, il ressort que la déstabilisation des liens familiaux est le premier facteur d'incertitude identitaire. C'est dans sa quête du bonheur que Val a d'une certaine façon perdu son identité sociale et familiale à cause du déclin des valeurs qui régissaient autrefois l'institution familiale.

La famille sous le poids de la misère a perdu son rôle de transmettre des valeurs morales et la prostitution, loin d'être décriée comme un facteur déstabilisant se trouve encouragée à partir du moment où on peut tirer sa subsistance. À travers la mort de Val, Nathalie Etoke dénonce ce dysfonctionnement social et exhorte à une prise de conscience de la famille sur le rôle qu'elle a à jouer sur l'éducation des enfants. Ce même cri est lancé aux dirigeants africains dont le mode de gestion des ressources est mis sur la sellette.

Dans son désir de changement, l'auteur lance un appel à la jeunesse africaine. Il revient donc à cette jeunesse de s'unir pour une Afrique meilleure, libérée, une Afrique indépendante.

Les éléments énoncés ci-dessus nous permettent de penser que les hypothèses de recherche préalablement émises à l'introduction de notre travail, sont toutes validées. Il est donc important pour nous de déterminer les apports ou implications pédagogiques ou sociales de ce travail de recherche.

L'on ne peut s'aventurer dans ce volet sans avoir, au préalable, cherché à définir le terme pédagogie. Pour Émile Durkheim, la pédagogie est une « réflexion appliquée aussi méthodiquement que possible aux choses de l'éducation ». La pédagogie peut être vue comme théorie sur les formes d'éducation et de formation. Elle est en même temps, une science qui développe et traite les techniques de l'enseignement, et qui propose à l'enseignant des outils pour concevoir, réaliser et évaluer des curriculums de formation et d'éducation. Elle a aussi comme objet de définir et d'évaluer le rôle et les besoins de l'apprenant et réfléchit la qualité d'un système d'apprentissage.

Sur le plan didactique, ce travail vise en premier lieu les responsables chargés des programmes du Ministère de l'Enseignement Secondaire. Il s'agit d'inviter ces derniers, dans le choix des œuvres aux programmes en ce qui concerne l'étude de l'œuvre intégrale, de mettre l'accent sur celles qui ont une forte connotation morale. De nos jours où l'internet a pris le pas sur d'autres modes de communications, la jeunesse : illuminée par les mirages de la modernité perd ses repères et les jeunes filles encore plus. Une revue comme celle de Nathalie Etoke serait la bienvenue dans la mesure où cette jeunesse des lycées et collèges pourrait y tirer des leçons de vie.

Pour les enseignants, ils pourront lors de l'étude de l'œuvre intégrale mettre plus d'accent sur la formation des apprenants sur le plan moral en insistant sur les causes et conséquences des situations qui se posent et dont les messages sont orientés vers la jeunesse.

Les apprenants pourront tirer de leurs lectures les leçons de vie. Il est indéniable que de nos jours, la misère dans les sociétés africaines fait partie du lot quotidien. Face à cette situation, on assiste à une course effrénée vers le bien-être matériel et les jeunes filles se sont transformées en véritables appâts, en outils de séduction. De la lecture de cette œuvre, ou tout au moins de notre travail de recherche, elles pourront tirer des enseignements pour la gestion de leur vie et savoir que même au cœur de la misère la plus profonde, la solution n'est pas dans la débauche, souvent considérée comme le moyen le plus facile pour asseoir son identité, mais dans l'endurance, le sacrifice de soi-même par des moyens louables. Il

convient enfin pour celles-ci de se défaire de l'idée selon laquelle le bonheur se retrouve en Occident dans les bras d'un Blanc, mais que la vie nous offre parfois beaucoup d'opportunités et il suffit seulement d'un peu de discernement, de sacrifice et d'endurance pour se tirer d'affaire.

Comme intérêt social, la société camerounaise peut s'inspirer de cette étude pour opérer un changement dans son mode de gestion des ressources. En effet, ce travail de recherche illustre l'état de dérive dans lequel les sociétés africaines se trouvent. La société du koumkana met en avant les fléaux qui consomment nos sociétés et le quotidien d'individus tel que décrit par l'auteur est un appel lancé au peuple africain. L'auteur à travers Wéli et la mort de ses frères et sœurs, celle de Val, de l'épouse de François montre l'impact qu'a la misère sur la vie des africains. La société camerounaise comptabilise bon nombre de jeunes filles sur la toile qui se mettent toutes en quête d'un Blanc comme l'ont fait Wéli et Val.

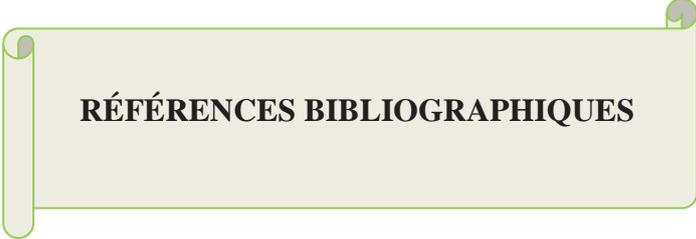
Dans la société du texte, le désir de quitter la misère de leur pays et de côtoyer l'Occident est l'objectif premier de ces filles qui ne vivent qu'à travers l'espoir d'avoir un Blanc. La tournure qu'a prise la quête du bonheur de Wéli, est pour l'auteur de montrer à ces jeunes filles qu'elles se lancent dans une aventure incertaine. Échapper à la misère en fuyant son pays n'est guère la bonne solution pour l'auteur. La vie en occident pour des jeunes africaines n'est pas toujours ce que l'on croit. Il s'agit juste d'un mirage

Le système a manqué d'assurer l'avenir de la jeunesse ; l'inégalité sociale caractérisée par la corruption et la misère ne permet plus aux jeunes d'aspirer à un avenir meilleur. Ce que la nation camerounaise peut tirer de cette recherche, c'est de revoir d'une manière ou d'une autre son système de gestion de ressources, procéder à une redistribution de ses ressources, selon le principe d'équité à savoir à chaque individu selon ses besoins sans toute fois omettre la notion de mérite personnel. En procédant ainsi, le peuple sentira naître en lui une sorte d'émulation, une volonté de s'impliquer de manière efficace dans la gestion de la société et par conséquent dans la construction d'un développement durable. Ce qui pourrait réduire la misère, donner l'accès à l'éducation et à la santé pour tous. C'est donc un appel à la conscientisation de chaque citoyen car en chaque personnage de *Je vois du soleil dans tes yeux*, chaque individu détermine le rôle qu'il a à jouer ou non dans la société.

Le rôle de la famille dans le choix de vie de ces filles porte à croire que l'auteur illustre ainsi le déclin de cette institution qui fut autrefois sacrée. Il est possible de retrouver dans une famille sur deux des parents tel que décrit par Nathalie Etoke dans son roman. Les

faits qui entourent le choix de vie de Wéli et Val, sont les mêmes que ceux qui touchent les jeunes camerounaises de nos jours. L'accent mis sur l'analyse du rôle de la famille dans le positionnement social d l'individu permet à chaque parent et à chaque constituant de l'institution familiale de revoir son rôle afin de rendre à cette institution sa valeur initiale. L'Afrique à travers la mort de l'institution familiale perd ses repères. Si l'on veut changer l'image que les Occidentaux ont de l'Afrique, il revient aux africains de se manifester eux-mêmes pour le changement.

Cette étude semble donc être une représentation de la situation sociopolitique et économique du Cameroun et de l'Afrique en général. Chaque camerounais, chaque africain devra tirer de cette analyse un enseignement pour un continent digne de ce nom.



**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

## **I - CORPUS.**

- Etoke, Nathalie (2008) : *Je vois du soleil dans tes yeux*, Yaoundé, Presses de l'UCAC.

## **II - AUTRES ŒUVRES DE L'AUTEUR.**

- (1999) : *Un amour sans papier*. Broché.
- 2010 : *L'Écriture du corps au féminin*. Ed. l'Harmattan.
- (2010) : *Melancholia Africana*. Ed. Du Cygne.

## **III - OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES.**

- Aktouf, O. (1987) : *Méthodologie des sciences sociales et approche des organisations*, Montréal, PUQ.
- Amossy R. (1984): « *Stereotypes and Representation in Fiction* », *Poetics Today*, vol.5, n°4.
- \_ (2006) *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Colin.
- Barthes, R. (1972) : *Le Degré Zéro de l'écriture*. Paris : Seuil.
- Beaud, M. (1998) : *L'Art de la thèse*, Paris, La Découverte.
- Bergez, D. (1989) : *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas.
- Cros, E. (1989) : « *Sociologie de la littérature* », dans Marc Angenot, Jean Bessière, Douwe Fokkema, Eva Kushner (dir.), *Théorie littérature*, Paris, PUF, 395 p, 127-149.
- De Landsheere, V. et ali (1992) : *L'Éducation et la formation*, Prs, P.U.F.
- Duchet, C. (1979) : *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- \_ (1979) : *Introduction, Position et Perspectives*, Paris, Nathan.
- Emile, Durkheim, (1938) : *L'Évolution pédagogique en France*, Paris, P.U.F.
- Fontanille, J. (1998) : *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges.
- Genette, G. (1986) : *La théorie des genres*, Paris, Seuil.
- Geninasca, J.M. (1997) : *La parole littéraire*, Paris, P.U.F.
- Glaudes, P. et Reutier, Y. (1996) : *Didactique du récit*, Université de metz.
- Goldman, L. (1959) : *Matérialisme dialectique et historique de la littérature*, recueilli dans Recherche dialectiques, Paris, Gallimard.
- Greimas A. J. (1970) : *Sémantique structurale*, Paris, Seuil.

- \_ (1997), *Une mémoire inquiète. La Route des Flandres de Claude Simon*, Paris, P.U.F.
- *Guide de rédaction d'un mémoire de maîtrise* (2000), Université de Tunis, Institut Supérieur de Gestion.
- Hébert, L. (2007) : *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.
- \_ (2006) : « Le Modèle actantiel », dans Louis Hébert (dir.), *Signo Rimouski* (Québec).
- PROPP, V. (1970) : *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.
- Reutier, Y. (1996) : *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dund.
- Stalloni, Y. (2002) : *Ecoles et Courants Littéraires*, Nathan/VUEF, Paris.
- Thouillot M. (1997) : « Guerre et écriture chez Claude Simon », *Poétique*, n° 109.
- Viart, D. (1996) : « Le roman en question III ». *prétexte*, n° 11, Paris, automne.
- Zima, P.V. (1985) : *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan.

#### IV - OUVRAGES GÉNÉRAUX.

- 
- Adam, J. M. (1985) : *Le Texte narratif. Traité d'analyse textuelle des récits*, Paris, Fernand Nathan.
- Aron, P. (2002) : « Stratégie littéraire », dans *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, P.U.F.
- Baraquin, N. (2007) : *Bonheur*, Dictionnaire de philosophie pars, A.Colin
- Baschwitz, B. et Ketele, M. A. /Jean-Marie (2010) : Collaborateur de, GODELET, E (et al.), *Comment me documenter ? formateurs, enseignants, étudiants*, Bruxelles, Belgique, De Boeck.
- Benoît, D. (2000) : *Littérature et engagement*, Paris, Éditions du Seuil, coll. "Points".
- Blais, M.C. (1973) : *Un Joualonnais sa Joualonie. Montréal*: Ed du Jour, collection 'Les Romanciers du Jour.
- Bouju, E. (2005) : *L'Engagement littéraire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll.
- Bourdieu, P. (2001) : *La Critique littéraire*, Paris, P.U.F, Coll. « Que sais-je ? ».
- \_ (1992) : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Ed du Seuil.

- Chevrier, J (2006) : *Littérature Francophone d'Afrique noire*, Aix-en-provence, Ed. du sud.
- Compagnon, A. (1998) : *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil.
- Cross, Ed. (2003) : *La Sociocritique*, Paris, l'Harmattan.
- . \_ (1964) : pour une sociologie du roman
- Duvignaud, J. (1965) : *Sociologie du théâtre*.
- Escarprit, R. (1970) : *Le Littéraire et le social, éléments pour une sociologie de la littérature*, Flammarion.
- Fayolle, R. (1978) : *La Critique*, Paris, Armand Colin. *Le Roman. Initiation aux techniques modernes d'analyse du roman*, Paris, PUF.
- Gengembre, G. (1996) : *Les Grands courants de la critique littéraire*, Seuil.
- Geninasca, J. (1997) : *La parole littéraire*, Paris, P.U.F.
- Goldman, L. (1964) : *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- Grande, N. (1999) : *Stratégies de romancières*, Paris, Champion.
- Lukacs, G. (1987) : *La théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Satre J.P. (1989) : *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris Gallimard.
- Viala, Alain (1985.) : *Naissance de l'écrivain*, Paris, Minuit, « Le Sens commun ».
- \_ (1993) : *Approches de la réception*, Paris, P.U. F.
- \_ (1990) : *Racine. La Stratégie du caméléon*, Paris, Seghers.

## V - MÉMOIRES.

- Begne, Y. (1997) : *L'Écriture féminine dans Sous la cendre de feu d'Evelyne Mpoudi Ngolle*, ENS. Inédit
- Husti-Laboye, C. (2007) : *L'Individu dans la littérature africaine contemporaine. L'ontologie faible de la postmodernité*, Thèse de doctorat, Université de Limoges.
- Kanyinku K.F. (2010) : « *La Quête du bonheur* » dans *l'œuvre romanesque de Mudimbe- Un Destin tragique*, Université de Limoges.

- Messina, Ndzié M.C. (2004) : *L'Écriture du mari cocu dans Madame Bovary de Flaubert et, Anana Karénie de TOLSTI.*
- Onga, Djoma D. F. (2001) : *L'Amour sauvage de Calixthe Bélyala et Un Amour sans papiers de Nathalie Etoke.*

## VI - ARTICLES, REVUES ET ENTRETIENS

- Barthes, R. (1981) : « Introduction à l'analyse structurale des récits », in Communications 8, Paris, Seuil.
- Etoke, N. (2004) : « Mongo Beti et *Les Mythologies postcoloniales* : « héritier et inspirateur » dans *Présence Francophone : Revue Internationale de Langue et de Littérature*, n° 62. (Article de revue).
- Etoke, N. / Beyala C. et Bugul, K. (2001): *Histoire et regards de femmes sur l'Afrique contemporain. Africultures.*
- Etoke, Nathalie (2004) : *Bessombe ; entre terroir et exile.*
- Ébodé, E. (2008) : Mag rendez-vous Culture du Courrier de Viva Africa.
- Deeh, G.S (2009) : *Rêve, révolte et révolution.*
- Tsofack J.B. et Feussi, V. (2010) : *Langue et Discours en contextes urbains au Cameroun, (de) construction-complexités.*
- Volet J.M. (2009) : *Compte rendue Nathalie Etoke. « Afree-ka on the road to Damascus » « the African report ».*
- Bordier, J.P. (2015) : « QUÊTE, littérature », *Encyclopædia Universalis.*
- Oore I. (2008) : « *La Quête de l'identité et l'inachevé du devenir* » dans *Un Joulonais sa Joulonie. Montreal.*
- Mbella, Bwelle, E. (2010) : « Révolte » dans *Je vois du soleil dans tes yeux.*
- Amossy, R. (2005) : « Entretien avec Claude Duchet », dans *Littérature*, n° 140.
- Karoui-Elounelli, S (2009) : « *Le Récit de la quête dans le roman américain postmoderne* : entre version parodique et stéréotypie. L'exemple de John Barth », *Cahiers de Narratologie* 17.

## TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT .....	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	1
CHAPITRE 1.....	12
L'OMNIPRÉSENCE DE LA QUÊTE .....	12
1.1 Les protagonistes de la quête.....	12
1.1.1 Le personnage de Wélisanè .....	13
1.1. 2 Le personnage de Ruben (Jean Marc).....	14
1.1. 3 Le personnage de Valérie. ....	14
1.2 Les schémas actantiels. ....	15
1.2.1 Le modèle actantiel de Greimas.....	15
1.2.2 Les sous classes actantielles. ....	16
<i>1.2.3 Les schémas actantiels de la quête des personnages dans ‘Je vois du soleil dans tes yeux’.....</i>	<i>19</i>
<i>1.2.3.1 Le schéma de la quête de la liberté de Wélisanè.....</i>	<i>19</i>
<i>1.2.3.2 Le schéma de la quête du bonheur de Wélisanè.....</i>	<i>22</i>
<i>1.2.3.3 Le schéma de la quête du bonheur de Val.....</i>	<i>24</i>
<i>1.2.3.4 Le schéma de la quête de la liberté de Ruben.....</i>	<i>25</i>
CHAPITRE 2.....	27
L'ORGANISATION SOCIALE DANS ‘JE VOIS DU SOLEIL DANS TES YEUX’ ....	27
2. 1 Une société inégalitaire. ....	27
2. 2 Les conséquences de l'inégalité sociale.....	29
2. 2. 1 La misère.....	29

<b>2.2.2 La corruption.....</b>	<b>31</b>
<b>2.2.3 La prostitution.....</b>	<b>32</b>
<b>CHAPITRE 3.....</b>	<b>36</b>
<b>LA VISION DU MONDE DE L'AUTEUR.....</b>	<b>36</b>
<b>3.1 La satire sociale. ....</b>	<b>36</b>
<b>3.1.1 La critique socio politique.....</b>	<b>37</b>
<b>3.2 De la satire à la réorganisation sociale. ....</b>	<b>42</b>
<b>3.2.1 La lutte et ses stratégies. ....</b>	<b>42</b>
<b>3.2.2 Le but de la lutte.....</b>	<b>45</b>
<b>3.2.2.1 La lutte pour la liberté.....</b>	<b>45</b>
<b>3.2.2.2 La lutte pour l'égalité sociale.....</b>	<b>48</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>50</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>56</b>